



Il était basé sur, mais il consistait dans cette occasion, de résoudre ce qui s'entendait bien. C'est que la situation s'était renversée. Il faut nous que les hommes de ce pays conquis (conquis par les Français) Barbaque il y a quelque cent trente ans (plus longtemps que la Savoie, plus longtemps que Nice). Et tout s'était bien passé pendant ce temps-là. Sans doute, mais (répondit M. Lion) tout ce qui est à présent de se bien passer. Et tout ne s'est bien passé, à vrai dire, qu'au prix d'une oppression constante des populations, privées de droits politiques, privées de droits civiques et constamment humiliées.

Il se peut. Allé plus loin, cette la France n'a jamais pratiqué (comme il arrivait ailleurs) l'extermination des populations ou la conversion forcée des infidèles, mais il est

Il y a un problème algérien. L'Algérie française comment s'agit-elle d'un avenir, mais, dans un tel état du monde contemporain, quel est le rôle de l'Algérie française ? Il y a un problème algérien. L'Algérie française comment s'agit-elle d'un avenir, mais, dans un tel état du monde contemporain, quel est le rôle de l'Algérie française ?

Il y a un problème algérien. L'Algérie française comment s'agit-elle d'un avenir, mais, dans un tel état du monde contemporain, quel est le rôle de l'Algérie française ?

SOCIALISME

OU BARBARIE

Organe de Critique et d'Orientation Révolutionnaire
PARAIT TRIMESTRIELLEMENT

SOMMAIRE

Proletariat français et nationalisme algérien.
F. LABOINNE : Mise à nu des contradictions algériennes.
P. BUREAU : La lutte des classes en Chine bureaucratique.

LE MONDE EN QUESTION :
Le rôle des délégués du personnel. — Pologne : la bureaucratie froide. — Les péchés en Espagne. — Notes sur l'Angleterre. — Les leçons d'Henri Lefebvre. — La Nouvelle France. — Le travail dans la chlorophylle. — Une belle conscience socialiste. — Un meeting de gauche consacré à l'Algérie. — du S.N.I., réorganisation des cadres.

Les livres : La nouvelle classe. — Histoire du Premier Mai.
Les films : La Blonde Explosive. — No down payment.
Le théâtre : Paolo Paoli.

Volume IV (10^e année) N° 24
Mai - Juin 1958

2 | LES INTELLECTUELS ET LA GUERRE D'ALGÉRIE

- 4 Archives d'un combat
Entretien avec Catherine Brun
- 10 Une grande exposition
- 12 Un livre et des rencontres

14 | ARCHIVES

- 14 Richesse des collections
- 24 Nouveaux fonds

28 | RECHERCHE

- 28 Coopérations

31 | VALORISATION

- 31 Rencontres
- 40 Expositions
- 42 Éditions

43 | INFORMATIONS

- 43 Consulter les archives
- 45 L'IMEC

UN °° JE VOUS AI COMPRIS °°
QUI COÛTE cher !



Le 13 MAI 1958
la Paix ÉTAIT possible
et c'était une Paix victorieuse!

DEGAULLE L'A
REFUSEE.....

...DEPUIS Le 13 MAI 1958 :
8.000 soldats tués
EN ALGÉRIE !

A VOUS DE JUGER....

Engagements et déchirements. Les intellectuels et la guerre d'Algérie
L'archive et l'histoire, un grand projet documentaire

Après avoir retracé la vie littéraire sous l'Occupation à travers les archives conservées par ses soins, l'IMEC propose, du 16 juin au 14 octobre 2012, à l'abbaye d'Ardenne, une grande exposition consacrée à la guerre d'Algérie. Un livre, coédité avec les éditions Gallimard, réunit ces archives exceptionnelles, et des rencontres viennent enrichir cette manifestation. Au-delà des tabous et des silences, au-delà des partis pris, l'IMEC a voulu retracer, grâce à des documents inédits, l'histoire de la guerre d'Algérie à partir d'un nouveau point de vue.

Cette autre guerre que l'IMEC a choisi de montrer, c'est celle menée par les intellectuels. Dès 1945, les premières voix se font entendre ; dès 1954, les esprits se mobilisent. On oublie parfois l'âpreté des débats et surtout la complexité des positions – comme si tous avaient été, d'emblée et unanimement, anticolonialistes ; comme si l'indépendance était facile à penser ; comme si la politique allait sans déchirements. Solidarités et clivages, renoncements ou radicalisations... L'archive expose l'intensité des affrontements et permet de mieux saisir les contours de cette « bataille de l'écrit » menée au nom du droit, de la vérité et de la liberté. ■

| Dessin « Un "Je vous ai compris" qui coûte cher ! », mai 1958. Collection particulière.

ARCHIVES D'UN COMBAT

Retracer l'histoire d'un combat en archives. Exposer, pièce à pièce, les documents qui subsistent de la bataille des idées qui a anticipé et accompagné les faits de guerre. L'enjeu est sensible, l'exercice difficile : quel corpus, quel choix, comment organiser un récit, créer des articulations claires, comment restituer l'intensité des positions ? Catherine Brun et Olivier Penot-Lacassagne, tous deux chercheurs, maîtres de conférences à la Sorbonne nouvelle – Paris 3, commissaires de l'exposition « Engagements et déchirements, les intellectuels et la guerre d'Algérie » et auteurs du livre coédité par l'IMEC et les éditions Gallimard, ont conduit cette recherche. Catherine Brun revient ici sur les enjeux de ce parcours.

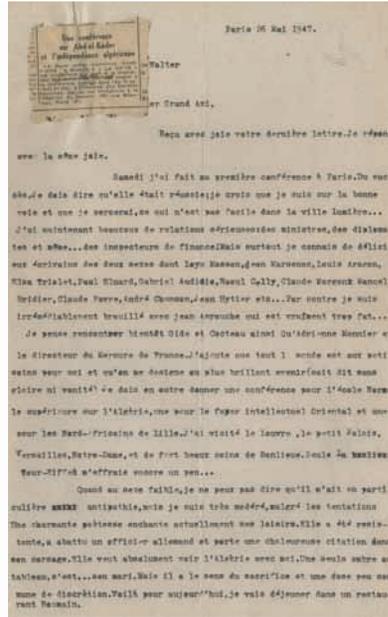
À l'invitation de l'IMEC, vous réalisez à l'abbaye d'Ardenne, et dans le cadre de la commémoration de la déclaration de l'indépendance de l'Algérie, une grande exposition qui permet d'aborder ces années de conflit à partir d'un point de vue original : le discours des intellectuels, le combat des idées. Quel est l'enjeu de ce projet ?

Il s'agissait d'abord de manifester sur pièces d'archives la précocité et la diversité des prises de position, d'invalider ainsi l'opinion répandue selon laquelle rien – ou si peu et si mal – n'aurait été pensé et écrit sur ce conflit. La guerre d'Algérie est au contraire pour les clercs, après la Deuxième Guerre mondiale vécue comme une défaite de la pensée, le moment et le lieu d'un ressaisissement collectif. C'est aussi une épreuve, déchirante, qui mal-mène les groupes constitués, les oppositions partisans, remodèle le paysage intellectuel et politique. Très tôt, de part et d'autre de la Méditerranée, des hommes et des femmes se mobilisent pour la paix. Ils divergent quant aux raisons de se mobiliser (morales ? politiques ?), quant à la fin visée (l'indépendance algérienne, la constitution d'une fédération de communautés, le maintien de l'Algérie française) et aux moyens d'y parvenir. L'exposition, qui prend le parti de l'ouverture historique, géographique, politique, permet de saisir à la fois l'évolution des débats – sur la conscription, sur l'usage de la torture, sur le caractère nationaliste des revendications indépendantistes, sur l'avenir des Européens d'Algérie... – et leur radicalisation progressive. Elle dresse le portrait de deux générations d'intellectuels – les aînés, marqués par la Résistance, et les cadets, qui naissent alors à la conscience politique –, en même temps qu'elle permet de saisir des trajectoires singulières, telle celle de Paul Rivet, premier élu du Front

populaire devenu fervent défenseur de l'Algérie française, de Jean Amrouche, entêté à faire lien entre le FLN et de Gaulle, ou de Frantz Fanon, engagé dans les Forces Françaises Libres en 1943, et mort en fédérateur des peuples africains en marche vers l'indépendance.

Documents inédits, revues oubliées, manifestes, tracts, correspondances... des centaines de documents ont été identifiés au fil de votre recherche. Comment s'est organisée cette enquête documentaire ?

Nous avons d'abord pensé nous concentrer sur les documents issus des dizaines de fonds, parmi ceux conservés à l'IMEC, qui croisaient la guerre d'Algérie. Certains sont d'ailleurs si riches qu'ils pourraient nourrir à eux seuls un projet. Il est rapidement apparu, toutefois, que l'exposition aurait alors été déséquilibrée et que certaines positions (celle des partisans de l'Algérie française, celle des réseaux de soutien au FLN, celle des écrivains et intellectuels vivant en Algérie) auraient été, sinon absentes, du moins sous-représentées. Nous avons alors enquêté pour localiser les archives déposées auprès d'institutions – le fonds Ricœur, le fonds Mandouze, le fonds Vidal-Naquet, les fonds Sénac, Roy, Audisio, Roblès, les fonds de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC), les archives d'Armand Gatti... – avant de compléter nos informations auprès de collectionneurs privés, dont certains ont souhaité rester anonymes. Ces pièces manuscrites ou rares (comme les numéros clandestins de *Vérités*, bulletin des réseaux Jeanson et Curiel, ou l'original du rapport longtemps inédit de Michel Rocard sur les camps de regroupement) ont été complétées par l'acquisition d'ouvrages essentiels, tels *La Tragédie algérienne* de Raymond Aron, *Djamila*



Numéro 18 de *Vérités pour.* 26 septembre 1960. Archives privées Francis Jeanson.

Lettre tapuscrite de Kateb Yacine à André Walter, le 26 mai 1947. Fonds Kateb Yacine / IMEC.

Boupacha de Gisèle Halimi et Simone de Beauvoir ou *La Révolution du 13 mai* d'Alain de Sérigny. Nous avons enfin élargi notre enquête aux documents audiovisuels conservés à l'INA. Il s'agissait de combler des manques et de rendre compte de la diversité des supports (du manuscrit à l'affiche en passant par le tract, l'émission de radio ou le programme télévisé) ayant relayé les débats.

Une fois ces documents réunis, il a fallu faire des choix. Comment restituer l'intensité des débats qui ont eu lieu ? Comment faire comprendre, par la seule présence des archives, l'extraordinaire complexité des positions ?

De fait, plus de mille pièces d'archives avaient d'abord été sélectionnées, toutes passionnantes. Les choix ont été guidés par un double impératif : favoriser l'accès à une matière historique et intellectuelle méconnue ; maintenir vivante l'intensité des débats et restituer leur complexité. Nous voulions que les archives retenues racontent une histoire sans renoncer à signaler des points de perplexité ou à ouvrir le spectre des références apprises. Il a donc fallu inventer un équilibre entre des pièces d'archives incontournables comme la première version du Manifeste dit « des 121 », des pièces sur le droit à l'insoumission, et des pièces moins attendues. Le différend majeur et nourri entre Jacques Soustelle, ethnologue devenu ministre résident en Algérie, et les membres du Comité des

intellectuels contre la poursuite de la guerre en Afrique du Nord, ou encore les dissensions nées de l'accès du général de Gaulle au pouvoir, après le 13 mai 1958, méritaient d'être signalés, notamment en ce qu'ils contredisent l'idée réductrice d'une gauche indépendantiste et d'une droite Algérie française. Il y eut à ce moment des gauches et des droites, des manières différentes de souhaiter l'indépendance ou de la récuser. Les archives, précisément en ce qu'elles constituent un matériau brut, non apprêté, que ne digère pas encore un discours interprétatif forcément orienté, mais aussi en ce qu'elles révèlent ce que l'on n'a pas souhaité d'abord rendre public, manifestent, parfois crûment, les différends.

Les archives apporteraient-elles un nouvel éclairage sur les événements ? Y aurait-il un enseignement à tirer de cette mémoire documentaire réunie pour la première fois ?

Ce que montrent les archives, c'est le caractère problématique de la notion même d'« événements ». Si les faits peuvent et doivent être établis par les historiens, reste à définir où ils commencent et où ils s'arrêtent. C'est ainsi que nous avons choisi d'ouvrir l'exposition en mai 1945, avec les massacres du Constantinois, et de la suspendre en 1968, sur les derniers décrets d'amnistie. En amont du conflit, la lucidité quasi prophétique de certains intellectuels et écrivains confond. « L'Algérie restera-t-elle



I Tract des Sections anti-OAS, 1962. Collection privée.



I Affiche de la Fédération nationale des déportés, internés, résistants et patriotes. © BDIC.

française ? », interroge Amrouche (1943), « L'Algérie vivra-t-elle ? », surenchérit Reggui (1946). Mais il faudrait aussi citer les mises en garde de Camus (« Crise en Algérie », *Combat*, 13-14 mai 1945), de la revue *Esprit* (« Prévenons la guerre en Afrique du Nord », n° 4, avril 1947), de Mohamed Dib (*L'Incendie*, Seuil, collection « Méditerranée », 1954), de Kateb Yacine (« Le Cadavre encerclé », revue *Esprit*, livraisons de décembre 1954 et janvier 1955), etc.

Ce que les archives rendent aussi sensible, ce sont les phénomènes d'occultation et de surexposition mémorielles. Non, la question de la torture n'a pas été révélée en 2000 ; non, le Manifeste des 121 ne suffit pas à rendre compte des engagements intellectuels de la période.

Frappent enfin la vigueur et le nombre des échanges : en même temps qu'ils s'efforcent d'atteindre l'opinion française, les intellectuels se lisent, se répondent, et leurs livres, articles, correspondances reflètent cet engagement de chaque jour. Des hommes, des femmes, que ne requiert pas le combat sur le terrain militaire, s'arrachent à leurs occupations ordinaires, se refusent aux distractions en vogue pour s'efforcer de convaincre et de persuader. S'ils se mettent ainsi, eux et leur famille, en danger

(saisies, arrestations, exils, menaces physiques), c'est pour que survivent leurs valeurs. Ils le savent : les guerres se gagnent ou se perdent dans l'opinion autant que sur le terrain des opérations. Les archives témoignent donc avant tout d'une foi vive dans les pouvoirs de la pensée.

Quelle serait, pour vous, la pièce emblématique de ce parcours ?

Une lettre que Kateb Yacine écrit à Albert Camus, deux mois avant que celui-ci ne reçoive le Nobel. Elle dit superbement la fraternité passée, le déchirement de la discorde et le rêve intime de retrouvailles : « Exilés du même royaume nous voici comme deux frères ennemis, drapés dans l'orgueil de la possession renonçante, ayant superbement rejeté l'héritage pour n'avoir pas à le partager. [...] Irons-nous ensemble apaiser le spectre de la discorde, ou bien est-il trop tard ? [...] il est (peut-être) urgent de remettre en mouvement les ondes de la Communication, avec l'air de ne pas y toucher qui caractérise les orphelins devant la mère jamais tout à fait morte. » ■

*Propos recueillis par Nathalie Léger
Directrice adjointe de l'IMEC*

Temps présent
8 long. x 12
le 2/12

L'Algérie restera-t-elle française ?

J. Deb

Il y a un problème algérien. L'opinion française commence à peine à s'en aviver, mais tant que la crise du monde contemporain remet en question l'existence ~~des~~ des empires, ~~actuellement~~ pour le moment il s'agit d'un problème intérieur, mais la situation peut se modifier rapidement ~~et~~ la souveraineté française fondée sur la conquête ^{doit être} ~~ininterrompue~~ confirmée par le libre ^{si} consentement des populations algériennes. Les revendications politiques raisonnables ~~des~~ formulées par les députés ~~algériens~~ algériens, ~~qui n'étaient~~ ^{n'étaient} par prises en considération par l'Assemblée constituante et par le Gouvernement, il y aurait lieu de craindre une aggravation très sensible de la situation. Les élus musulmans, ~~partir~~ sous la pression des masses pour lesquelles la prise de conscience politique s'accomplit à l'intérieur d'une prise de conscience nationale, ~~pour~~ seraient sans doute contraints de ~~déclarer~~ rendre la reconnaissance de l'indépendance de l'Algérie. Le problème ~~se présenterait~~ se trouverait alors porté sur un autre plan.

x x

1 PA

Manuscrit de Jean Amrouche, 1943, « L'Algérie restera-t-elle française ? », paru dans Temps présent en 1946. Fonds Jean Amrouche / IMEC.

dans e' / dans la / C'est nous qui étions maintenant
des types dans le genre des Allemands
— nous qui colonisons ~~en~~ Algérie, comme
eux naguère ~~en~~ France, en

et ^Idevenu français
Les Turcs, il était

dans l'ensemble

assez

peu s'en fait

Nord-Africains

ou le transfert

! Cahier manuscrit de Jean Paulhan « Quand on a la chance d'être français », plus connu sous le titre de « Barbaresques ».
Fonds Jean Paulhan / IMEC.

Il était résistant, mais il cessait, dans cette occasion, de résister.

si je l'entends bien

C'est que la situation, ~~et~~

~~tenore~~, s'était renversée. ~~Les Allemands de son~~

~~mais, c'était nous, qui~~ dominions en Algérie
~~comme en pays conquis~~ En fait, le pays avait été
conquis sur les B&A.

Barbaresques, il y a quelque cent trente ans (plus longtemps que la Savoie, plus longtemps que Nice!) Et ~~comme nous~~, tout s'était

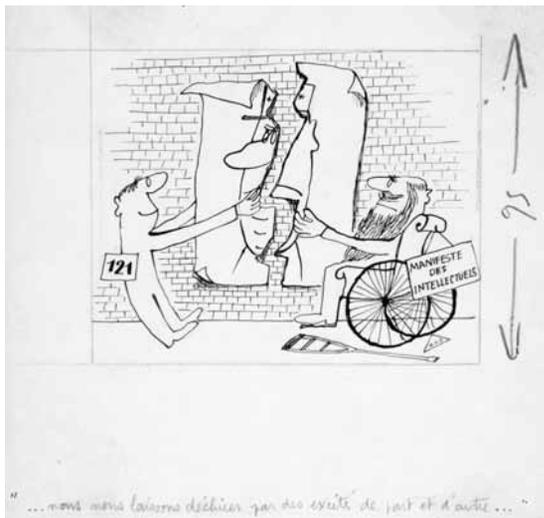
~~si~~ bien passé pendant ce temps-là. Sans doute, mais (répliquer M. Lion) tout cessait à présent de se bien passer. Et tout ne s'était bien passé, à vrai dire, qu'au prix d'une oppression constante des ~~Barbaresques~~, privés de droits politiques, privés de droits civiques et constamment humiliés.

Il se peut. Allez plus loin. Certes la France n'a jamais pratiqué (comme il arrivait ailleurs) l'extermination des populations ni la destruction des libertés locales, ni ou la conversion forcée des Infidèles. Mais il est

UNE GRANDE EXPOSITION

« Engagements et déchirements. Les intellectuels et la guerre d'Algérie »

Abbaye d'Ardenne
du 16 juin au 14 octobre 2012



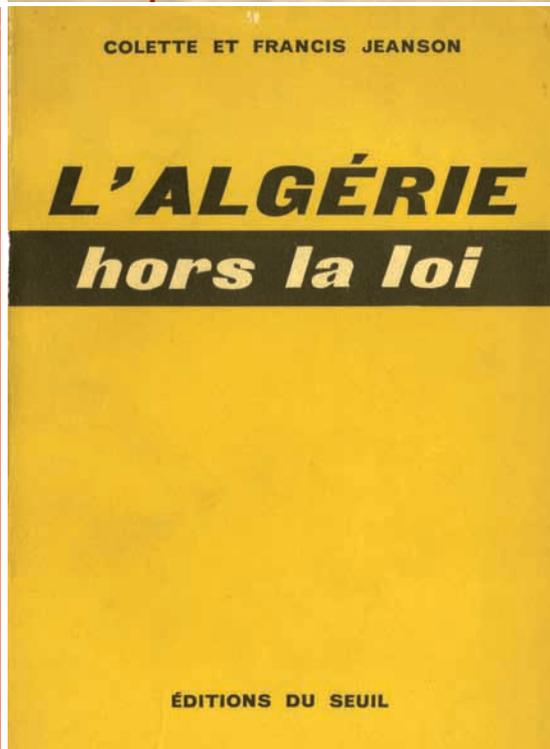
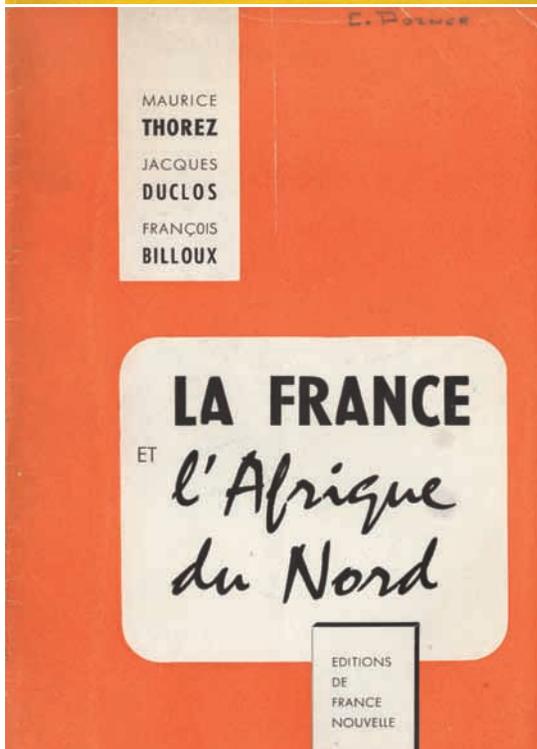
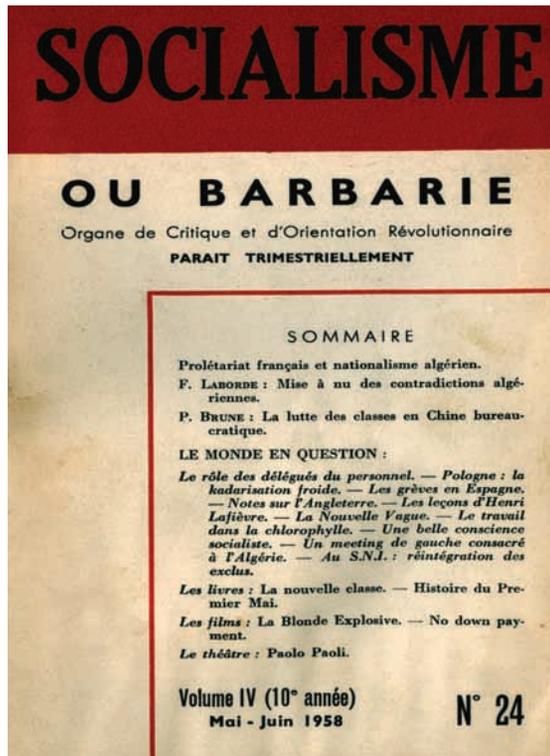
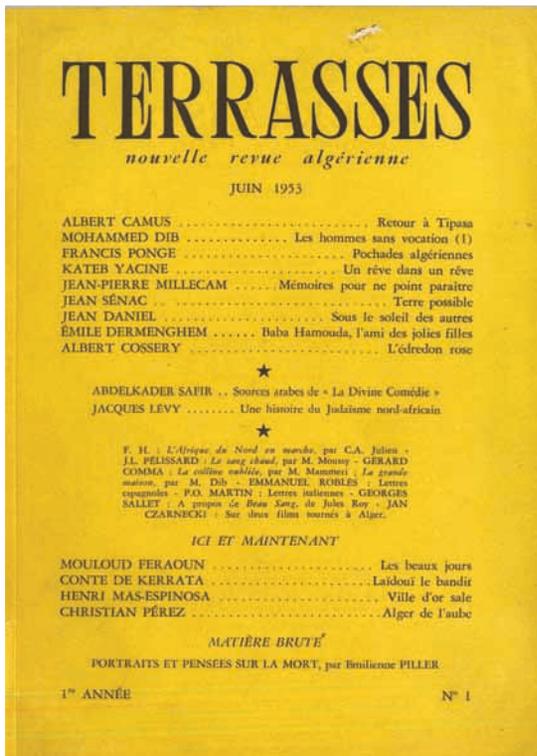
! Dessin de Siné à propos des Manifestes, septembre-octobre 1960 : « ...nous nous laissons déchirer par des excités de part et d'autre... » © BDIC.



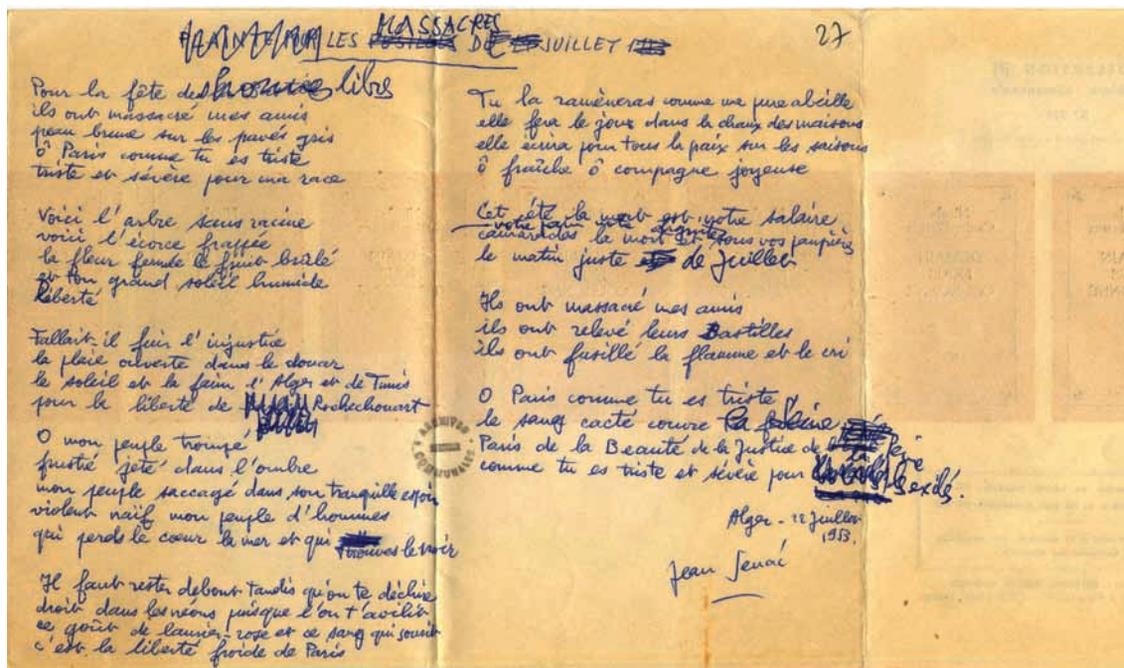
! Dessin de Sennep, « Signature du manifeste », *Le Figaro*, 12 octobre 1960. Fonds Dionys Mascolo / IMEC. © ADAGP, Paris 2012.

C'est à partir des collections de l'IMEC, et en prenant appui sur l'expérience documentaire de l'exposition « Archives de la vie littéraire sous l'Occupation », que l'IMEC a souhaité engager une recherche approfondie sur l'engagement des intellectuels français face à la guerre d'Algérie. Jamais encore le discours des intellectuels et leur mobilisation face à la guerre d'Algérie n'avaient fait l'objet d'un récit en archives. Lettres, tracts, brochures, journaux, revues, manifestes... Aux côtés des fonds conservés à l'IMEC, et notamment de ceux de Jean-Marie Domenach, Jean Paulhan, Frantz Fanon, Kateb Yacine, Dionys Mascolo, Vladimir Pozner, Alain Robbe-Grillet, Michel Vinaver, et de La table ronde, du Seuil..., il était indispensable d'associer des collections privées : leurs ressources, et parfois leurs trésors, ont permis aux commissaires de l'exposition d'enrichir encore le parcours. De plus, une précieuse coopération avec la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges, la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet, la Bibliothèque municipale à vocation régionale de Marseille (BMVR), les Archives nationales de France, le Centre d'histoire de la

Résistance et de la Déportation / Ville de Lyon, le fonds Ricœur de la bibliothèque de l'Institut Protestant de théologie de Paris, La Parole errante, la Maison Jules Roy, la Société de l'histoire du protestantisme français, la BDIC, l'EHESS et l'INA a permis de compléter et de préciser ce récit en archives. Dans cette guerre des idées, le choix des mots fut crucial : textes visionnaires de Camus, de Mounier, de Ricœur... détermination des protagonistes – de Sartre à Domenach, de Jean Amrouche à Kateb Yacine, Vidal-Naquet ou Paulhan, de Fanon à Jeanson, de Petitjean à Laudénbach... –, engagement des revues, combats des éditeurs... Présentés en six espaces chronologiques accompagnés de focus thématiques (la torture, la conscription, le nationalisme...), plus de 250 documents ouvrent sur une nouvelle approche de l'histoire de ces engagements. Pour la première fois sont présentés les « ennemis complémentaires » et les alliés objectifs, sans point de vue surplombant, en sorte que chaque visiteur, à partir des documents et des éléments de contextualisation proposés, pourra mieux comprendre la nature des questions morales et politiques engagées dans ce conflit.



1 Terrasses, n°1, juin 1953. Fonds Gabriel Audisio / BMVR. 2 Socialisme ou Barbarie, n°24, mai-juin 1958. Fonds Bibliothèque de revues / IMEC 3 Maurice Thorez, Jacques Duclos, François Billoux, La France et l'Afrique du Nord, Éditions de France Nouvelle, 1955. Fonds Vladimir Pozner / IMEC 4 Colette et Francis Jeanson, L'Algérie hors la loi, Seuil, 1955. Collection particulière.



Manuscrit du poème de Jean Sénac « Les massacres de juillet », 22 juillet 1953. Fonds Jean Sénac / BMVR.

UN LIVRE

L'IMEC et les éditions Gallimard publient *Engagements et déchirements. Les intellectuels et la guerre d'Algérie*. 360 documents en couleurs y sont reproduits, dont de nombreux inédits, dans une version augmentée de l'exposition. Les auteurs, Catherine Brun et Olivier Penot-Lacassagne, présentent de manière détaillée chacun des documents. Ils resituent les clivages et ils éclairent les lignes de fracture. Nous reproduisons ici un extrait de leur introduction à l'ouvrage.

[...] Cette bataille, il faut la restituer sans la simplifier, la dire sans céder aux illusions et aux émotions rétrospectives. À succomber aux hémiplegies du souvenir, à méconnaître la réalité des débats et des combats qui agitèrent les intellectuels, le risque est grand de gommer ombres et nuances comme si tous avaient été anticolonialistes, comme si « le sens de l'histoire » s'était imposé d'emblée. Certes, la France intellectuelle fut alors scindée, mais l'opposition manichéenne et réductrice d'une gauche indépendantiste et d'une droite pro-Algérie française, tardivement formée, doit être revisitée. Au-delà de l'habituelle réduction des débats politiques à un affrontement entre droite et gauche, on découvre une réalité moins

tranchée. L'histoire de chaque sensibilité, observe Guy Pervillé, « est celle des passages d'un bord à l'autre, de fronts renversés, de chassés-croisés ». L'Algérie relève de ce « schéma migratoire ». Quand il y eut division sur sa nature de territoire français, « les lignes de démarcation passaient plutôt au sein des droites et des gauches qu'entre celles-ci ». En novembre 1954, l'identité française de l'Algérie fait encore « la quasi-unanimité des forces politiques », à l'exception de l'extrême gauche.

L'établissement des faits et des chiffres, incontournable, ne saurait dispenser d'une attention aiguë aux sensibilités qui se sont exprimées. « Puisqu'il s'agissait de débats de conscience, de valeurs et de principes mis en cause, voire du sens même qu'il faut accorder aux mots, les intellectuels avaient le devoir de se prononcer, de faire entendre leur parole », écrit Maurice Nadeau dans *Les Lettres nouvelles* en décembre 1960. C'est l'histoire, mouvementée, complexe, de leurs engagements et déchirements face à la guerre d'Algérie que nous avons retracée.

Pour tenir compte de la diachronie, éviter les ethnocentrismes ou les myopies, mettre en perspective les événements et les débats, l'ouverture a été privilégiée. Ouverture historique d'abord, de sorte que les événements se trouvent mis en perspective. Plutôt que de s'en tenir aux dates officielles du conflit (1954-1962), les bornes choisies couvrent une période qui commence

avec les massacres du Constantinois, en mai 1945, et s'interrompt en juillet 1968, quand est promulgué le dernier décret amnistiant les crimes commis en Algérie. Ouverture géographique ensuite, puisque sont pris en considération des intellectuels et des écrivains issus des deux rives de la Méditerranée – Européens d'Algérie, Français métropolitains ou d'outre-mer, Algériens musulmans et chrétiens. C'est l'histoire passionnelle et orageuse d'un dialogue aussi désiré qu'empêché qui s'esquisse ainsi : « Entre Algériens francophones et Français, la langue est commune, non le langage », constate Jean Amrouche en janvier 1958. Ouverture politique enfin, car comment comprendre la virulence et la longévité des affrontements si un point de vue unique est adopté ? Des militants engagés dans des réseaux de soutien au FLN aux fidèles partisans de l'Algérie française, en passant par les défenseurs d'un dialogue renoué ou d'une communauté fédérale, c'est la totalité de l'éventail politique qu'il fallait restituer, sans point de vue surplombant, pour présenter avec rigueur les luttes et les actions, sans omettre de manifester la variété et parfois la sinuosité des trajectoires.

Engagements et déchirements.

Les intellectuels et la guerre d'Algérie,

par Catherine Brun et Olivier Penot-Lacassagne

Gallimard / IMEC, 2012, 240 pages, 350 ill., index.

DES RENCONTRES

Pour accompagner l'approche documentaire proposée par l'exposition et le livre, l'IMEC organise à l'abbaye d'Ardenne un cycle de conférences et de rencontres avec de grandes figures d'intellectuels et d'écrivains.

L'Algérie des deux rives

Rencontre avec les revues

Algérie Littérature / Action et *NAQD*

Abbaye d'Ardenne, 7 juin 2012

Terres d'accueil ouvrant leurs colonnes à l'expression courageuse et indépendante des écrivains et des intellectuels, les deux revues invitées œuvrent chacune dans leur discipline – littérature pour *Algérie Littérature / Action*, sciences sociales et pensée critique pour *NAQD* – et participent à la « création d'une mémoire contemporaine » avec la volonté de croiser les regards et les interprétations. Comment, cinquante ans après la signature des accords d'Évian, écrit-on dans ces revues la place de l'Histoire ?

Les années du colonialisme ? La lutte pour l'indépendance ? Le passage d'un millénaire à l'autre, avec ses épisodes douloureux à revisiter ? Comment les voix algériennes, d'un côté et de l'autre de la Méditerranée, disent-elles leur histoire ?

Avec Marie Virolle (responsable de la rédaction de la revue *Algérie Littérature / Action*, auteur de nombreux ouvrages et articles sur les littératures orales et écrites de l'Algérie et sur les rituels au Maghreb) et Hafid Hamdi-Cherif (membre de la rédaction de *Naqd*, enseignant dans plusieurs universités : Paris 8, Alger et Constantine. Ses principaux thèmes de recherche portent sur les questions d'identité et d'appartenance mais aussi sur la poésie et le patrimoine populaire). Rencontre organisée en partenariat avec Ent'revues dans le cadre du cycle « Passage en revue »

Engagements et déchirements Les intellectuels et la guerre d'Algérie

Cycle de conférences avec Pierre Nora,

Jean-Pierre Rioux, Edgar Morin,

Raphaëlle Branche et Anne Simonin

Abbaye d'Ardenne, 15 juin – 5 juillet 2012

Cinq conférences exceptionnelles vont réunir ces historiens et intellectuels qui évoqueront l'intensité des combats d'idées, mais aussi le retentissement de cette période historique dans la pensée et la création contemporaines. Ces rencontres apporteront des éclairages sur quelques-uns des grands sujets qui ont mobilisé et qui ont fait l'objet de débats : la torture, la lutte interne aux mouvements de résistance algériens, les Européens d'Algérie... Les cinq invités choisiront chacun une pièce d'archives de l'exposition qu'ils commenteront. La conférence sera suivie d'un dialogue avec le public animé par les commissaires de l'exposition, Catherine Brun et Olivier Penot-Lacassagne.

Calendrier des conférences

vendredi 15 juin : Pierre Nora

mardi 19 juin : Jean-Pierre Rioux

mardi 26 juin : Edgar Morin

jeudi 28 juin : Raphaëlle Branche

mardi 3 juillet : Anne Simonin

RICHESSE DES COLLECTIONS

Parallèlement à une valorisation active de ses fonds d'archives et à l'approfondissement de son implantation régionale, l'IMEC a vu, ces dernières années, la richesse de ses collections s'accroître de façon considérable. Nous vous présentons dans ces pages quatre fonds qui illustrent la cohérence et la diversité de ce développement dans différents domaines : les revues, avec les inestimables archives de *SIC* et du *Mercure de France* ; le théâtre, avec Robert Abirached qui en assura au ministère de la Culture la direction durant une dizaine d'années ; les arts plastiques, avec le fonds historique du salon des Réalités Nouvelles ; la vie culturelle, avec Blaise Gautier qui dirigea les débuts du Centre national contemporain et fonda la célèbre Revue parlée lors de la création du Centre Pompidou ; et la littérature, avec une figure-carrefour des avant-gardes du début du xx^e siècle, Pierre Albert-Birot.

BLAISE GAUTIER ET LA REVUE *MERCURE DE FRANCE*



I André du Bouchet, Gaëtan Picon et Blaise Gautier. Jardin du Pavillon des Gobelins, 1962-1963. Fonds Blaise Gautier / IMEC.

Après avoir produit des émissions littéraires pour la RTF, Blaise Gautier (1930-1992) entra en 1960 au Service de la recherche de Pierre Schaeffer où il dirigea, avec Jean Lesclure, le Groupe d'études critiques. En 1963, Gaëtan Picon, alors directeur du *Mercure de France*, le nomma secrétaire de rédaction, fonction qu'il exerça jusqu'à la cessation de parution de la revue en 1965. Devenu

directeur du cabinet de Gaëtan Picon, il participa à la fondation du Centre national d'art contemporain, créé en 1967 à l'instigation d'André Malraux, et en fut le premier directeur de 1968 à 1978. Conseiller dans le cadre de la préfiguration du Centre Georges Pompidou et notamment pour le rattachement du Centre national d'art contemporain (Cnac) et du musée national d'Art moderne, il fut responsable de la coordination des manifestations de 1975 à 1977. Il créa ensuite, au sein du département du Développement culturel, la Revue parlée et, jusqu'en 1992, organisa et anima plus de 900 rencontres avec des écrivains, poètes, interprètes, artistes, éditeurs et revues. Outre les documents administratifs relatifs à la direction du Cnac et à la création du Centre Pompidou, le fonds Blaise Gautier rassemble les dossiers préparatoires aux manifestations qu'il organisa dans le cadre de la Revue parlée : correspondance avec les invités, photographies, programmes et affiches, ainsi qu'une riche documentation sur chaque sujet abordé. À cet ensemble s'ajoutent les archives de la revue *Mercure de France* et celles de son fondateur, Alfred Vallette ; elles comportent des articles manuscrits et de la correspondance, notamment avec Guillaume Apollinaire, Marcel Proust, Stéphane Mallarmé, Victor Segalen, Jean Cocteau... et, pour la période plus contemporaine, des manuscrits et correspondances d'Yves Bonnefoy, Jacques Roubaud, Jacques Derrida, Jean Starobinski, Michel Foucault... ainsi que les archives des services de fabrication.

I Le Mercure de France, revue et maison d'édition

Créée au XVIII^e siècle sous le nom de *Mercur*e Galant, la revue littéraire devient *Mercur*e de France en 1724 et cesse de paraître en 1825. À la fin du XIX^e siècle, Alfred Vallette et ses amis symbolistes – dont Jean Moréas, Émile Raynaud, Pierre Arène, Rémy de Gourmont, Albert Samain et Charles Cros – fondent le second *Mercur*e de France. La première livraison date du 1^{er} janvier 1890 et la revue gagne progressivement en reconnaissance grâce à son sérieux, son ouverture et sa liberté de ton. *Le Mercur*e devient bimensuel en 1905 puis crée très vite ses propres éditions. Les premières œuvres de Gide, Claudel, Colette, Apollinaire, ainsi que les premières traductions de Nietzsche en français constituent le fonds de la maison d'édition. Le travail d'Alfred Vallette, de Georges Duhamel, puis, après-guerre, de Paul Hartman, assure son succès. Des textes d'Henri Michaux, Pierre Reverdy, Pierre Jean Jouve, Louis-René des Forêts, Yves Bonnefoy et le *Journal littéraire* de Paul Léautaud sont alors édités. En 1958, les éditions Gallimard rachètent *Le Mercur*e de France. Sous la direction de Simone Gallimard sont notamment publiés André du Bouchet, Adonis et Eugène Ionesco. En 1995, Isabelle Gallimard prend la direction du *Mercur*e de France et remet en valeur le fonds tout en créant de nouvelles collections.



Projet de couverture non retenu pour le second *Mercur*e de France. Fonds Blaise Gautier / IMEC.

I Blaise Gautier et la Revue parlée

« Clairière, maquis, jardin, alcôve, la Revue parlée dans son sous-sol du Centre Georges-Pompidou aura été pendant une décennie un lieu unique dans Paris au monde tant il y a été lu, débattu, raisonné, déraisonné, caressé de mots, accueilli de chemins.

Blaise Gautier dans sa Revue accueillait comme nul n'accueille plus en France, sans discrimination, les uns et les autres, les rêveurs, les railleurs, les hétérodoxes, les fameux comme les inconnus, étrangers et autochtones. C'était un hôte plein de lumières, parfois étourdi, dans la durée étourdissant. Nous avions avec lui la sentinelle la plus avancée sur le front de la générosité. Extraordinairement vivant au début de l'année 92, Blaise le généreux à la fin n'était plus. On n'a même pas eu le temps de lui dire adieu. » ■

Florence Delay, de l'Académie française, extrait de Catalina, enquête (Le Seuil, 1994)

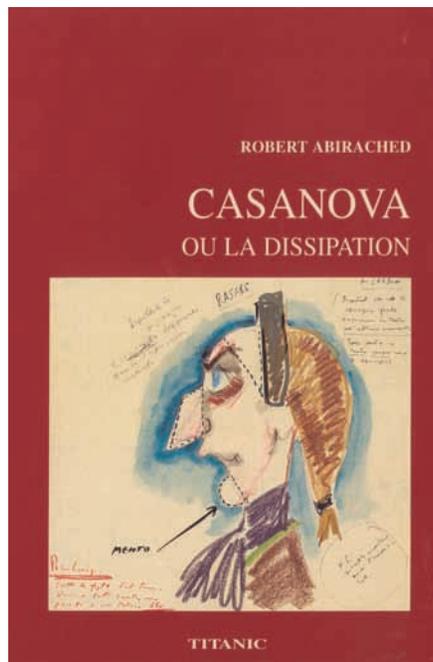


La Revue parlée du 9 décembre 1985 consacrée à Pierre Klossowski. De gauche à droite : Blaise Gautier, Pierre Klossowski, deux comédiennes, Jean-Pierre Faye et Dado. Fonds Blaise Gautier / IMEC.

ROBERT ABIRACHED, LA SCÈNE, LE THÉÂTRE ET LE MONDE



Robert Abirached est l'une des figures essentielles de la vie théâtrale de la seconde moitié du ^{xx}e siècle. Il a su mener de front une activité de critique dramatique, de professeur, d'écrivain et d'acteur politique. Compagnon de Jack Lang dès les débuts du Festival de Nancy, il joua un rôle majeur dans l'élaboration de la politique théâtrale française dès 1981. Né en 1930 à Beyrouth, il intègre l'École normale supérieure de Paris et obtient l'agrégation de lettres classiques dans les années 1950. Il a notamment publié *Casanova ou la dissipation* (prix Sainte-Beuve de l'essai, Grasset, 1961), *La Crise du personnage dans le théâtre moderne* (Grasset, 1978), *Le Théâtre et le Prince. 1981-1991* (Plon, 1992), et *La Décentralisation théâtrale* (4 volumes, éditions Actes Sud, 1992-1995). Par ailleurs, il a signé de très nombreuses préfaces et a participé à l'écriture de plusieurs ouvrages collectifs sur le théâtre. Critique dramatique depuis 1956, il a collaboré à *Études* et à la *NRF* où il succéda à Jacques Lemarchand en 1966 pour y tenir la chronique théâtrale jusqu'en 1971. Robert Abirached est aussi auteur de pièces de théâtre et de romans. De sa carrière universitaire, on retiendra qu'il fut le créateur, en 1970, de l'Institut d'études théâtrales de l'université de Caen puis, à partir de 1987, professeur à l'université catholique de Louvain et à Paris X – Nanterre. Dans l'intervalle (1981-1988), Robert Abirached,



grand serviteur de l'État fut directeur du Théâtre et des Spectacles au sein du ministère de la Culture de Jack Lang.

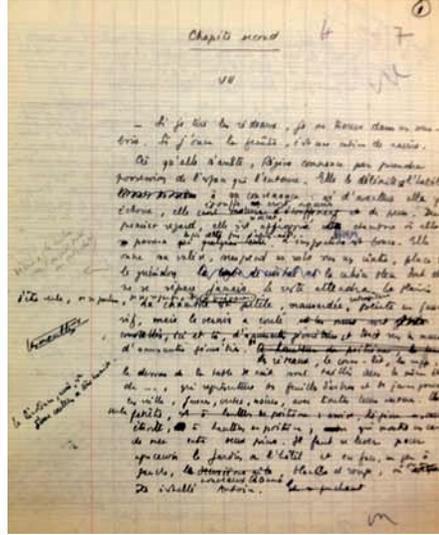
Le fonds confié à l'IMEC comporte les manuscrits de ses ouvrages et de ses préfaces et collaborations à des ouvrages (accompagnés d'articles de presse parus lors de leur sortie), ainsi que les articles qu'il a publiés en revues ou dans *Le Nouvel Observateur*. À cet ensemble s'ajoutent des dossiers constituant – pour la décennie 1980-1990 – la chronique de la vie d'un directeur au ministère de la Culture. Des documents administratifs et politiques et des articles de presse se font l'écho des polémiques de l'époque en matière de politique culturelle. Enfin, une abondante correspondance vient compléter le fonds avec, notamment, des lettres de Pierre Oster, Gabriel Cousin, Antoine Vitez, Jean Vauthier, Marcel Arland, Pierre Jean Jouve, Georges Schehadé et Jacques Derrida.

Robert Abirached lors d'un colloque à Ferney-Voltaire, le 20 juin 1998. © Kevin Swift. Fonds Robert Abirached / IMEC.

Couverture de *Casanova ou la dissipation*, nouvelle édition, Titanic, 1996. Fonds Robert Abirached / IMEC.

Jack Lang et Robert Abirached au ministère de la Culture, le 3 décembre 1982. © G. Fradet. Fonds Robert Abirached / IMEC.

Première page du manuscrit de *L'Émerveillée*, roman de Robert Abirached publié chez Grasset en 1963. Fonds Robert Abirached / IMEC.



I Robert Abirached, une paradoxale légèreté

La revue *Études théâtrales* a consacré son numéro 20, paru en 2001, à Robert Abirached. Sous le titre « Jouer le monde. La scène et le travail de l'imaginaire. Pour Robert Abirached », Denis Guénoun et Jean-Pierre Sarrazac ont convié quelques-uns de ses amis – écrivains, hommes de théâtre, universitaires – à contribuer à cet hommage. Avec son aimable autorisation, nous reproduisons ici un extrait de l'article de Jean-Pierre Sarrazac.

« Légèreté » : c'est le titre que donne Italo Calvino à la première de ses *Leçons américaines* et c'est également, à notre sentiment, une des marques distinctives, sinon de l'œuvre, du moins de la démarche de Robert Abirached écrivain et essayiste, de Robert Abirached professeur, voire même – et cela mérite quelques explications – de Robert Abirached au service de la culture, du théâtre et de l'État. En fait, l'intéressé conviendrait sans doute lui-même que le politique, le sens civique, l'engagement n'ont pas été moins présents dans les deux premières fonctions que dans la troisième, lorsqu'il fut, de 1981 à 1988, directeur du Théâtre et des Spectacles au ministère de la Culture et de la Communication. Mais, pour qui est né poète et l'est donc définitivement et dans toutes ses activités, cet « engagement » ne peut être tenu que s'il s'accompagne d'humour, d'un sens ludique, bref, d'une certaine « légèreté ». [...]

Cette mobilité, cette vivacité, cette faculté d'être toujours en mouvement et, aussi, cette fantaisie que nous

admirons chez lui, ne trahissent jamais un désir de fuite ou d'évitement des réalités sociales ou politiques. Elles traduisent au contraire une capacité à trouver toujours l'angle le plus surprenant pour « attaquer » le monde : non pour simplement le « dire », le refléter, le reproduire mécaniquement, mais pour le rendre variable, transformable et, peut-être, enfin « jouable ». D'ailleurs, l'œuvre maîtresse de Robert Abirached n'est-elle pas consacrée, au-delà même de cette « crise du personnage » qui en fait le titre, à la *mimésis*, à ses tours et détours, et à cette « délicate balance entre l'imaginaire et le réel » ? [...] Qu'il scrute dans ses essais l'œuvre d'Adamov, celle de Pirandello, ou encore celle de Labiche, celle de Feydeau – où les portes s'ouvrent, se ferment et, parfois, claquent comme dans les ministères –, qu'il se livre à sa rêverie personnelle et écrive roman ou pièce de théâtre, Robert Abirached me paraît le spécialiste par excellence de ce « presque... magique » que nous a révélé Adamov. Poète, romancier, dramaturge, essayiste, grand serviteur de l'État, professeur, on croit le saisir et il est déjà ailleurs. Toujours un masque vient se superposer à un autre ou, plutôt, toujours un masque tombe et en dévoile un autre, jusqu'à cette improbable « nudité » dont parle l'auteur des *Six personnages*... Dans toute sa démarche artistique et intellectuelle, Abirached est bien semblable, en définitive, à ce comédien pour lequel il esquisse ici même un nouveau « paradoxe » : il « va inlassablement de fiction en réalité et retour ». ■

Jean-Pierre Sarrazac

LES VIES DE PIERRE ALBERT-BIROT

I La modernité dans tous ses états

Joëlle Jean, spécialiste de l'œuvre de Pierre Albert-Birot, a notamment préfacé l'édition des *Poèmes à l'autre moi* (Gallimard, « Poésie », 2004). Exécuteur testamentaire de Pierre et Arlette Albert-Birot, elle évoque ici le parcours du poète, dramaturge, peintre, sculpteur, éditeur, imprimeur et créateur de revues.

Pierre Albert-Birot (1876-1967) a eu plusieurs vies et même plusieurs identités, il les a consacrées à la création sous toutes ses formes. Né Pierre, Albert, Birot, il est d'abord connu – dès 1893 – comme peintre et sculpteur. Marquées par la diversité qui le caractérise, ses œuvres majeures sont actuellement à Beaubourg et au musée d'Angoulême, sa ville natale. Mais on peut aussi admirer certaines d'entre elles en des lieux publics et le piéton de Paris, s'il est assez curieux, pourra même découvrir son nom gravé sur de très beaux immeubles du début du siècle dernier. Ami et complice d'Apollinaire – qui écrira pour celui qu'il considère comme un « pyrogène » le « Poème-préfaceprophétie » –, Pierre Albert-Birot n'a cependant qu'une seule vocation véritable, un seul désir absolu, l'écriture. Vocation à laquelle il cédera en 1916 seulement à l'occasion de la création de la revue *SIC*. Son cheminement de vie et d'écriture va ensuite se poursuivre au long de cinq décennies, il va parfaire sa « birotechnique » singulière et livrer des œuvres inclassables mais dont l'originalité et la puissance créatrice irriguent une postérité littéraire qui a longtemps attendu pour reconnaître ouvertement sa dette. L'université s'est désormais définitivement emparée de Pierre Albert-Birot et les jeunes chercheurs ont un regard neuf et libéré des stéréotypes qui encombrèrent si longtemps le ^{xx}e siècle sous le poids exclusif du mouvement surréaliste. Car l'histoire littéraire a ses ironies. Albert-Birot va survivre à André Breton qui l'avait enterré dans la même tombe qu'Apollinaire.

Longtemps en effet la mémoire de Pierre Albert-Birot – encore vivant – a tenu dans les anthologies et les manuels d'histoire littéraire ... aux *Mamelles de Tirésias*, pièce d'Apollinaire que Pierre Albert-Birot avait mise en scène et sous-titrée « drame surréaliste », ouvrant ainsi involontairement la voie à tous les malentendus que l'on sait. Aujourd'hui, le théâtre de Pierre Albert-Birot attend encore son spécialiste même si les règles de la vie théâtrale ont permis que dès sa création s'y intéressent ou le jouent P. Bénali, Claude Cahun et d'autres théoriciens, metteurs en scènes ou acteurs. Cet intérêt, pour marginal qu'il soit, ne s'est jamais démenti et certains des (poly)-dramas de Pierre Albert-Birot connaissent aujourd'hui – sur les scènes où s'expérimente véritablement la création théâtrale – un succès toujours plus grand. Poète d'abord et toujours, quels que soient la forme et le genre choisis, mais aussi homme de scène, dramaturge, romancier, imprimeur, que n'a-t-il pas écrit, forgé,

à quoi ne s'est-il pas essayé comme le cher Montaigne toujours cité, quel univers artistique n'a-t-il pas imposé, suscité, sollicité et profondément renouvelé ? Depuis *La Joie des sept couleurs*, son premier chant poétique (1919), jusqu'aux *Deux cent dix Gouttes de poésie* (1952 et 1967), Pierre Albert-Birot inscrit son œuvre dans la luminosité insondable de l'infini lyrique, et dans les circonstances même les plus tragiques – personnelles ou historiques –, il est un poète solaire qui promeut les valeurs humanistes et la dignité de l'homme. Parole de poète qui se souvient avoir été sculpteur, la poésie d'Albert-Birot n'est jamais effusive, son lyrisme est martelé, forgé et façonné, dans sa coulée brute et fortement rythmée qu'épouse ensuite le geste professionnel mais hautement symbolique du typographe et de l'imprimeur qu'il est aussi. La poésie de Pierre Albert-Birot – comme toute vraie poésie – relève d'un engagement total, d'un engagement physique, éthique et esthétique qui va culminer dans la « langue en barre » de *Grabinoulor* : cet exploit unique, cette épopée mythobiographique et cosmique en « Six Livres » et quelques 2000 pages écrites sans un point, sans une virgule, assurées par le rythme du souffle et le rythme du cœur de son héros, double démiurgique de l'auteur ! Le réalisme magique, le roman gothique, la satire littéraire, la Babel moderne heureuse, les palimpsestes inépuisables de la post-modernité trouvent dans *Grabinoulor* toutes les racines, toutes les pistes, dans un élan jubilatoire apparaissant comme le plus parfait antidote à nos pensées et écrits de « temps de crise ».

Monté dans *Le Train Bleu* en 1967, Pierre Albert-Birot n'a pas disparu tout entier avec lui. Il doit aujourd'hui son audience grandissante, sa place lentement conquise dans la république des Lettres à la fidélité éclairée d'Arlette Albert-Birot (qu'il a épousée en 1962), à son enthousiasme lucide, à son travail d'universitaire et d'éditorialiste avertie, mais aussi à sa capacité à diffuser, faire connaître et au sens absolu faire vivre l'œuvre de Pierre Albert-Birot auprès de publics de plus en plus divers et de plus en plus jeunes. C'est elle qui a légué à l'IMEC un impressionnant fonds d'archives comprenant les manuscrits de l'œuvre littéraire, dramaturgique et cinématographique de Pierre Albert-Birot, sa correspondance avec la plupart des écrivains du siècle et la totalité des archives de la revue *SIC*. ■

Joëlle Jean



I SIC. Sons, Idées, Couleurs, Formes

Pierre Albert-Birot vit le jour un nombre assez incalculable de fois, adoptant toutes les formes littéraires ou les inventant, mais il considérait que janvier 1916, date de la première livraison de sa revue *SIC. Sons, Idées, Couleurs, Formes* marquait son véritable acte de naissance. Avant cela, il avait vécu « dans une solitude quasi totale, ne [se] mêlant pas aux bandes parmi lesquelles les idées voltigent » (P. A.-B., « Naissance et vie de *SIC* », *Les Lettres nouvelles*, n°7, 1953). Cependant, depuis 1905, il avait esquissé plusieurs projets de revues dont les archives conservées à l'IMEC gardent la trace : *Le Flux*, *Le Bois sacré*... Et l'année qui précéda la création de *SIC* (1915) : *La Barbe*, où perce déjà l'humour caractéristique de *SIC* – il avait dessiné la maquette d'une « page ennuyeuse » contrebalancée d'une « page piquante ». Au dos d'une partition de mélodies, Pierre Albert-Birot rédigea encore une mouture de la première affiche publicitaire de la revue où se donne carrière une fureur futuriste qui pourrait surprendre chez un être aussi facétieux : « Il faut mettre le feu à ces innombrables revues littéraires qui entretiennent en France et ailleurs la médiocrité chère aux hommes : il faut brûler ces revues et leurs rédacteurs. » Brûler aussi les livres de poésie, leurs auteurs, tous les théâtres et surtout leurs directeurs. Pierre Albert-Birot incendiaire ? Non, il fut surtout l'animateur d'une revue incandescente, un « carrefour » (selon sa seconde épouse, Arlette Albert-Birot) des avant-gardes durant quatre ans : futurisme, dadaïsme et surréalisme naissant. Il y a d'abord la rencontre de Gino Severini, qui ouvre la porte futuriste et rompt l'isolement de Pierre Albert-Birot à partir du numéro 2 – à laquelle fait suite la rencontre déterminante d'Apollinaire –, publié dès le numéro 4 de *SIC* ; et grâce à Apollinaire, « tout le monde », ainsi que le constate Marie-Louise Lentengre¹. Aussi trouve-t-on aux sommaires de ses 54 numéros – le dernier numéro de *SIC* date de décembre 1919 –, les signatures de Tzara, Breton, Soupault, Drieu la Rochelle, Radiguet, Max Jacob, Cendrars, des peintres Serge Férat, Survage, Zadkine, etc. L'un des moments-clés de la vie de *SIC* se situe en juin 1917, quand sous son autorité est organisée la représentation des *Mamelles de Tirésias* d'Apollinaire, « drame surréaliste ».

Jean-Michel Place publia le premier *reprint* de *SIC* en 1973, que Robert Sabatier salua en ces termes : « *SIC* émerveille tout d'abord par sa typographie (mélange de caractères et de corps, calligrammes), ses illustrations, sa diversité. » Au reste, Pierre Albert-Birot proposait en 1928 un bilan explicite de son entreprise et de l'état d'esprit



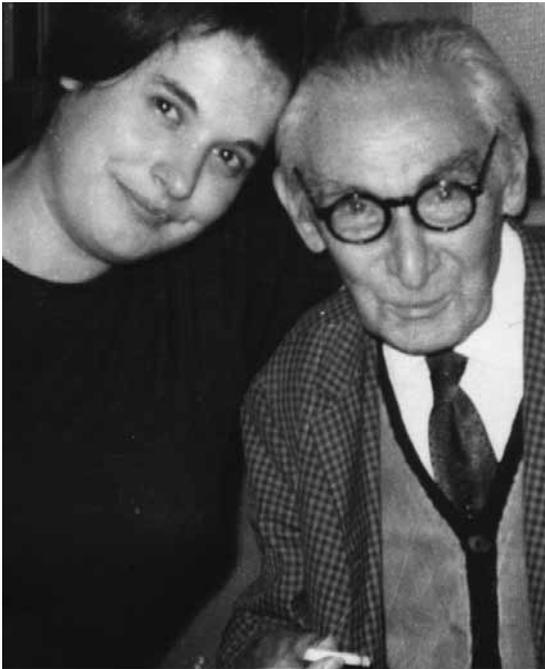
qui y avait présidé : « Ayant fondé la revue *SIC*, j'ai marché à travers le futurisme, le cubisme, le dadaïsme, mais je ne suis ni futuriste, ni cubiste, ni dadaïste, ni surréaliste. Toutes ces étiquettes ont eu sans doute leur utilité à leur heure, mais elles ne servaient toutes qu'à marquer un désir d'affranchissement, de nettoyage, de pureté. [...] Nous avons créé non pas une école mais de la poésie. » Et cela fut rendu possible parce que le directeur de *SIC* manifestait, en même temps qu'un désir incontestable et revendiqué de modernité, une indépendance garantie par un goût du ludique qui ne transige pas.

Les archives de *SIC* sont conservées à l'IMEC ; le fonds comprend une collection complète de la revue, des maquettes des différentes livraisons, des projets non aboutis, des correspondances et des dossiers de fabrication. ■

Guillaume Louet
Chercheur associé à l'IMEC

1. Marie-Louise Lentengre, Arlette Albert-Birot et Hélène Cazes ont établi l'édition des six livres de *Grabinoûlor*, publiés aux éditions Jean-Michel Place en 1991.

I Pour Arlette



Le 25 juin 2009, moins d'un an avant sa mort, Arlette Albert-Birot, membre du conseil d'administration de l'IMEC, avait présidé son Assemblée générale. Arlette présidait de façon admirable : fermement, rondement, gracieusement. Elle était une présidente née. Tout le monde la voulait : les amis de Max Jacob, les amis de Jean Tardieu, la société des amis de Victor Hugo, les commissions du Centre national du livre, le Centre régional de Basse-Normandie, le festival de Houlgate, et, bien sûr, le Marché de la poésie à Paris. Arlette courait d'un colloque à l'autre, passait de Follain à Soupault, de Serge Pey à Georges-Emmanuel Clancier, sautait de Beaubourg à Cerisy, de Cuba à San Francisco – puis disparaissait trois jours à Ouistreham pour nager en solitaire.

Tout cela aurait pu suffire à remplir une vie. Mais Arlette n'était pas qu'une magnifique administratrice de la vie littéraire, ouverte, active, disponible, généreuse. Ceux qui l'aimaient, l'aimaient aussi, peut-être sans le savoir, pour une tout autre raison. Il y avait en elle une royauté secrète qui émanait moins de son autorité débonnaire que des deux choix radicaux qui avaient impérieusement orienté sa vie. Le premier, c'est celui qu'elle avait fait en rencontrant, à l'âge de 24 ans, le poète et dramaturge Pierre Albert-Birot qui en avait alors 78. Quelques années plus tard, elle accomplissait la rupture. Rupture de son précédent

mariage, mais aussi rupture avec sa famille, les convenances, la normalité. À chaque fois que je croisais Arlette, des années plus tard, je pensais, éberlué : cette femme a épousé un homme qui avait quatre ans de plus qu'Apollinaire. De leur existence commune, elle disait fièrement : « Treize ans de vie parfaite ». On peut y ajouter aussi quarante-trois ans durant lesquels elle aura veillé comme personne sur l'œuvre du poète. Arlette était au-dessus des lois. En conséquence, oui, elle était plus qu'une présidente, une reine. La Reine Catherine, comme l'appelait familièrement son ami et complice, Jean-Michel Place. L'autre choix qu'elle avait fait est tout aussi radical que le précédent, et l'a sans doute déterminé : Arlette avait choisi, envers et contre tout, d'être heureuse. À cette grave décision et pour notre bonheur à tous, elle s'est tenue jusqu'à son dernier jour. ■

Albert Dichy
Directeur littéraire de l'IMEC

Illustrations page 19 :

Autoportrait de Pierre Albert-Birot.

Dédicace de Guillaume Apollinaire à Pierre Albert-Birot au dos du calligramme « Il pleut », publié dans *SIC* (n° 12, décembre 1916).

Étude préparatoire pour *La Guerre*, 1916.

Fonds Pierre Albert-Birot/IMEC.

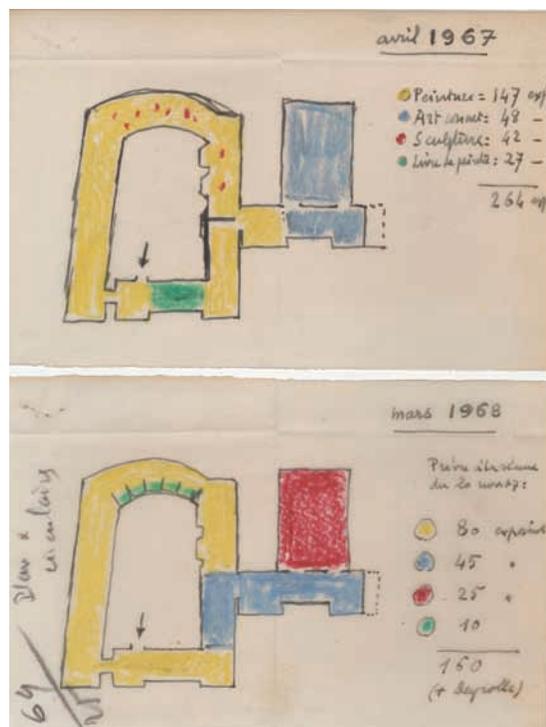
LE SALON DES RÉALITÉS NOUVELLES

Domitille d'Orgeval est spécialiste de l'art abstrait des années 1950-1960 et des relations entre l'art et l'architecture au xx^e siècle. Elle a contribué à de nombreux catalogues d'exposition. Elle est actuellement commissaire associée à la préparation de l'exposition « Lumineux ! Dynamique ! Vision et espace dans l'art de nos jours à 1913 », qui se tiendra au printemps 2013 aux Galeries nationales du Grand Palais.

Créé en 1946 par l'amateur d'art Fredo Sidès, le salon des Réalités Nouvelles se distingue par sa dévotion exclusive à l'abstraction et son principal mérite a été d'imposer cette forme d'expression comme courant artistique dominant dans la France de l'après-guerre. Parmi ses participants fidèles, on compte nombre de figures majeures de l'art moderne et contemporain : Herbin, Arp, Pevsner, Delaunay, Soulages, Nemours, Kelly, Soto, Motherwell, Tinguely, les Madis, Nallard, Leroy... On peut reconstituer l'histoire de ce salon, en retrouver les temps forts et les principales étapes, grâce à son important fonds d'archives qui réunit tous les documents ayant trait à son activité sur une période allant de 1939 (date de l'exposition « Réalités Nouvelles » organisée à la galerie Charpentier préfigurant le Salon de l'après-guerre) à nos jours. Ce fonds se compose de la correspondance épistolaire qu'ont entretenue les participants avec le comité directeur du Salon, celle-ci allant du simple règlement de cotisation à l'échange de points de vue sur la création ou sur l'actualité artistique. On trouve également les procès-verbaux des séances du comité qui représentent une source fondamentale d'information, tant pour la compréhension du fonctionnement du Salon que pour la connaissance des problèmes qu'il a rencontrés et des polémiques qui y ont éclaté. À ce vaste ensemble s'ajoutent les livrets publiés dès le premier Salon et qui incluent la liste des exposants et de leurs œuvres. Il faut aussi compter les *cahiers Réalités Nouvelles* édités de 1947 à 1956, et qui furent d'une importance fondamentale pour la propagation de la renommée du Salon à l'étranger. Ces cahiers réunissent des reproductions d'œuvres de certains exposants accompagnées de textes théoriques, de considérations esthétiques, mais aussi de citations de philosophes, d'écrivains, de poètes, d'artistes et de compositeurs de renom. Le fonds d'archives comprend également un corpus photo-

graphique considérable d'œuvres ou de portraits d'artistes destinées aux cahiers puis aux livrets à partir des années 1960. Pour les dix premières années du Salon, des dossiers comportant les articles parus dans la presse sur ses manifestations constituent une source d'information précieuse. La consultation des archives du salon des Réalités Nouvelles qui, avant leur dépôt à l'IMEC, étaient d'un accès relativement confidentiel permettra aux chercheurs de saisir le rôle majeur qu'il joua dans l'histoire de l'art abstrait, de cerner davantage son identité, ses engagements, ses affirmations et ses contradictions. Elle aidera également à mieux connaître les trente dernières années de vie du salon des Réalités Nouvelles qui n'ont jamais fait l'objet d'une étude et durant lesquelles se sont investis des individus dont l'histoire reste encore à découvrir et à écrire. ■

Domitille d'Orgeval





À gauche : plans des salles du « Musée municipal d'art moderne, avenue Wilson, Paris », dévolues au 22^e et au 23^e salon des Réalités Nouvelles, 1967 et 1968. Fonds salon des Réalités Nouvelles / IMEC. | Ci-dessus : dossier de presse du premier salon des Réalités Nouvelles, Paris, 1946. Fonds salon des Réalités Nouvelles / IMEC.

NOUVEAUX FONDS



I Jean-Marie Benoist

1942-1990

En 1970 paraît *Marx est mort*, premier ouvrage d'un jeune agrégé de philosophie et normalien, bientôt attaché culturel à l'ambassade de France à Londres. Ce premier acte de la déconstruction des dogmes est suivi en 1974 par *La Révolution structurale*, et prolongé en 1977 par *Tyrannie du Logos* qui prône le refus de l'homogène et plaide pour le retour aux sophistes et à Héraclite. Ces œuvres se rattachent au courant des Nouveaux Philosophes. *Pavane pour une Europe défunte*, en 1977, développe ces engagements philosophiques au travers du prisme de la construction européenne. Au laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France, il conçoit, organise et conduit la publication du séminaire sur « L'identité » en 1977, sous la direction de Claude Lévi-Strauss. Il dirige également le colloque *Figures du baroque* de Cerisy-la-Salle en 1976 (PUF, 1983), et *Le Dossier H* consacré au poète métaphysique anglais John Donne (1983). Philosophe de combat, Jean-Marie Benoist va également confronter ses idées à la réalité des luttes politiques en se présentant aux législatives de 1978 contre Georges Marchais sous l'étiquette UDF. Expérience qui alimentera une verve pamphlétaire prolifique. Fidèle soutien des dissidents de la Charte 77 et atlantiste, il tisse des liens avec le néo-conservatisme américain et crée en France les clubs de réflexion Forum 1984 (en 1979), puis avec le Centre européen de relations internationales et stratégiques (CERIS, en 1984). Le philosophe politique préparait un projet d'enseignement, « Éléments d'histoire de la pensée libérale », publié partiellement en 1985 sous le titre *Les Outils de la liberté*. Le fonds comprend manuscrits et tapuscrits des livres publiés, l'essentiel des articles parus, les interviews de et par Jean-Marie Benoist, notes de cours, de conférences et de séminaires ainsi que les documents de travail, de préparation de projets d'éditions et la correspondance. ■

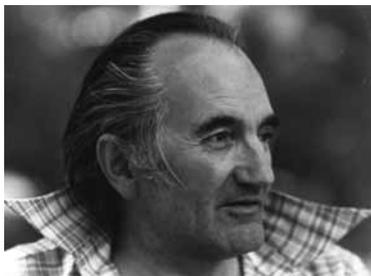
Fabrice Benoist, journaliste



I Paul Diel

1893-1972

Né à Vienne, Paul Diel était philosophe de formation. Après une enfance très difficile et des années de « vagabondage », il découvre vers 1925 l'œuvre d'Adler et de Freud. Sous le choc, il s'oriente vers une recherche psychologique fondée essentiellement sur l'introspection, alors bannie des sciences humaines. Paradoxalement, c'est Einstein qui le premier salua l'importance de son apport (« votre œuvre est un remède à l'instabilité éthique de notre temps », lui écrivit-il). Il fut aussi soutenu par le philosophe Moritz Schlick, membre du Cercle de Vienne et fondateur du néo-positivisme. En 1938, grâce à sa femme française, Diel put quitter l'Autriche devenue nazie. Venu en France, il fut emprisonné au camp de Gurs en mai 1940. Après la Libération, il entra au CNRS dans le « Laboratoire de Psychobiologie de l'enfant » dirigé par Henri Wallon qui salua ses succès auprès d'enfants pré-délinquants de l'après-guerre. Il avait pu développer les applications psychothérapeutiques de sa méthode à l'hôpital central de Vienne puis à Paris à l'hôpital Sainte-Anne. Il publia de nombreux ouvrages parmi lesquels *Psychologie de la motivation* (1947), *La Divinité* (1950), *Le Symbolisme dans la mythologie grecque* (1952), *La Peur et l'Angoisse* (1956), *Les Principes de l'éducation et de la rééducation* (1961) ou *Le Symbolisme dans la Bible* (1975). Tous ses ouvrages sont publiés aux éditions Payot. Un recueil d'inédits, *Ce que nous disent les mythes*, est paru en 2012 ; un autre, *La Démarche introspective*, paraîtra en 2013. Les archives contiennent les manuscrits de ses œuvres, une riche correspondance (notamment avec Albert Einstein ou Arthur Schnitzler), les enregistrements de soixante conférences, ainsi que l'ensemble des travaux divers consacrés à cette œuvre originale.



I Raymond Dumay

1916-1999

Raymond Dumay fut d'abord berger puis instituteur, professeur et journaliste. Son premier livre, préfacé par Ramuz, est un roman autobiographique, *L'herbe pousse dans la prairie* (Gallimard, 1941). Il sera suivi d'un journal de guerre, *Mon plus calme visage* (Gallimard, 1943), et d'un recueil de nouvelles, *Le Printemps des hommes* (Gallimard, 1943). Il est alors l'ami proche de Claude Roy et d'Armand Petitjean. Devenu un écrivain reconnu dès la sortie de *Le Raisin de maïs* (1945, La Guilde du livre, Lausanne), Raymond Dumay intéresse René Julliard, qui publie en 1945 *Les Chaleurs d'août* (récit de la libération de Paris). La même année, sort le premier numéro de *La Gazette des Lettres* qu'il dirige avec Robert Kanters et qui paraîtra jusqu'en 1952. En 1948, toujours pour Julliard, il commence une série d'enquêtes littéraires, intitulée *Ma Route... de Bourgogne* (1948), *d'Aquitaine* (1949), *de Languedoc* (1951), *de Provence* (1954)..., et des romans centrés autour d'une même héroïne, Fannie. Il obtient le prix du Roman populaire pour *Vanina mon amour* (Gallimard, 1957) ; cependant, il juge durement le milieu des Lettres, ainsi que le révèle son pamphlet, *Mort de la littérature* (Julliard, 1950). Au début des années 1960, il se consacre à des ouvrages d'érudition pratique qui font autorité : *Guide du vin* (Stock, 1967), *Guide du jardin* (Le Livre de poche, 1967), *Guide des alcools* (Stock, 1973), tous réédités de nombreuses fois. Il trouve de nouveaux lecteurs avec un « court traité de gastronomie préhistorique », *Le Rat et l'Abeille* (Phébus, 1997). Préfacier de Pergaud, Joubert, Cendrars, La Fontaine, Raymond Dumay s'est intéressé à quantité de thèmes – de l'habitat à la préhistoire, du parfum à l'utopie – ce dont témoignent les nombreux dossiers de documentation confiés à l'IMEC, avec ses principaux manuscrits, ainsi que les lettres de ses amis et éditeurs.



I Christine Jordis

Née en 1942

Écrivain, directrice du domaine anglo-saxon aux éditions Gallimard et membre du jury du prix Femina, Christine Jordis joue, depuis plus de trente ans, un rôle majeur de médiatrice de la littérature anglaise en France. Née en Algérie, étudiante à la Sorbonne et à Harvard, elle a soutenu une thèse de doctorat sur l'humour noir anglais et a été responsable des rencontres littéraires du British Council à son retour en France. Elle collabore alors à la NRF, *La Quinzaine littéraire* et *Le Monde*. Dans le même temps, elle écrit quatre essais qui témoignent de son goût pour la littérature anglaise : *De petits enfers variés. Romancières anglaises contemporaines* (Seuil), qui obtient en 1989 le prix Femina essai, *Le Paysage et l'Amour* (Seuil), *Gens de la Tamise. Le roman anglais au xx^e siècle* (Seuil) qui reçoit en 1999 le prix Médicis essai, et *Une passion excentrique, visites anglaises* (Seuil) qui obtient le prix Valéry Larbaud en 2005. L'Asie du sud-est – son autre lieu de prédilection – lui inspire plusieurs récits de voyage. *L'Aventure du désert*, paru en 2009 chez Gallimard, explore de nouveaux territoires, tandis que *La Chambre blanche* et *Un lien étroit* (Seuil, 2003 et 2008) inaugurent un autre genre littéraire : le roman. Le fonds confié à l'IMEC comporte un ensemble d'archives originales autour du poète anglais David Gascoyne auquel s'ajoute une importante correspondance : lettres d'écrivains anglais (Iris Murdoch, William Golding, John Fowles, William Boyd...) ; de poètes et traducteurs anglicistes (Jacques Darras, Pierre Leyris, Pierre Oster, Yves de Bayser) ; d'écrivains français ; d'universitaires et d'éditeurs. Les manuscrits, tapuscrits et jeux d'épreuves des livres de Christine Jordis ainsi que des archives audiovisuelles (photographies et enregistrement d'émissions radio) complètent cet ensemble.



I Christian Prigent

Né en 1945

Devenu aujourd'hui l'une des voix les plus marquantes de sa génération, l'écrivain Christian Prigent est né à Saint-Brieuc. Après des séjours à Rome (1978-1980) et à Berlin (1985-1991), il vit désormais surtout en Bretagne. Professeur de lettres de 1967 à 2005, il est par ailleurs auteur d'une thèse sur *La Poétique de Francis Ponge*.

Il a dirigé de 1969 à 1993 la revue d'avant-garde *TXT* et la collection du même nom dans laquelle ont notamment été publiées les œuvres de Valère Novarina, Velimir Khlebnikov, Philippe Muray, Jean-Pierre Verheggen et Alain Frontier. Très singulière et traversée par des thèmes récurrents (la parentèle, l'enfance, le sexe, le « négatif », « l'impossible »), son œuvre littéraire compte essentiellement des poèmes, des romans et des enregistrements audios : *Power / Powder*, *Œuf-glotte*, (Christian Bourgois, 1977 et 1979) ou aux éditions P.O.L : *Une phrase pour ma mère* (1996), *Grand-mère Quéquette* (2003), *Demain je meurs* (2007, prix Louis-Guilloux), *Compile* (2011), livre-CD dans lequel l'auteur expose sa conception de la performance poétique en même temps qu'il la fait entendre. Christian Prigent mène par ailleurs un travail de réflexion et d'écriture d'essais consacrés aussi bien à la littérature qu'à la peinture – *Ceux qui merdRent* (P.O.L, 1991), *Salut les anciens, salut les modernes* (P.O.L, 2000), *L'Incontenable* (P.O.L, 2004). Auteur d'une cinquantaine d'ouvrages, il donne régulièrement, dans le monde entier, des lectures publiques de son travail.

Ses archives comportent les manuscrits et tapuscrits de ses œuvres et articles publiés, une importante correspondance, des carnets de notes et des dossiers de presse. Cet ensemble archivistique est complété par la bibliothèque d'étude de l'auteur rassemblant ses livres ainsi que les revues et ouvrages collectifs auxquels il a participé.



I Jean Sullivan

1913-1980

Ordonné prêtre en 1938, Jean Sullivan (pseudonyme de Joseph Lemarchand) devient professeur au collège Saint-Vincent de Rennes. Dispensé lors de la mobilisation, il suit des cours de lettres et de philosophie à l'université durant l'Occupation. En 1945, il inaugure un centre de conférences, la Résistance spirituelle, avant d'être nommé, l'année suivante, aumônier des étudiants. Pour devancer une décision de l'évêché dans la nomination d'une personnalité plus « conforme », il donne sa démission en 1949 ; cela lui permet de développer ses activités culturelles : il crée un ciné-club d'art et d'essai, La Chambre Noire, et un journal mensuel, *Dialogues-Ouest*. En 1958, Jean Sullivan a quarante-cinq ans lorsqu'il publie sous ce pseudonyme son premier livre, *Le Voyage intérieur*. Les voyages de Sullivan, à côté des courses en montagne et des pèlerinages littéraires sur les traces de Rainer Maria Rilke et de Nietzsche, intègrent également le travail en usine. En 1967, Jean Sullivan s'installe définitivement à Paris. Reconnu comme « prêtre-écrivain », il publie notamment le recueil *Bonheur des rebelles*, puis il assume diverses responsabilités éditoriales de 1970 à 1980 : il crée ainsi la collection « Voies ouvertes » chez Gallimard, puis « Connivence » chez Desclée de Brouwer. Il décède le 16 février 1980, une semaine après avoir été renversé par une voiture. Forte d'une trentaine de titres, son œuvre est régulièrement rééditée. Une association des Amis de Jean Sullivan a été fondée en 1985 ; sa présidente, Édith Delos, a confié à l'IMEC, peu avant sa disparition en 2011, les archives de l'écrivain composées de nombreuses versions manuscrites de l'œuvre, de la correspondance, d'archives éditoriales, de la bibliothèque de l'écrivain, ainsi que de documents concernant l'association.

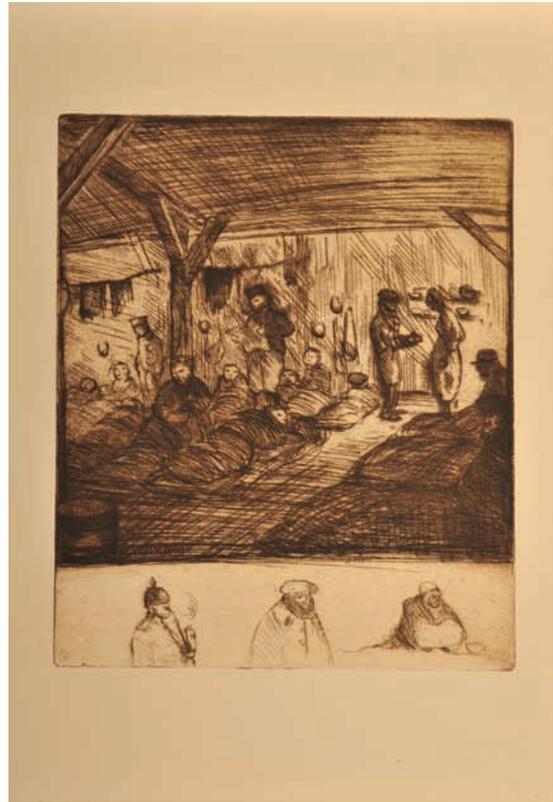


I André Warnod

1885-1960

Né à Giromagny (territoire de Belfort), André Warnod arrive à Paris à l'âge de neuf ans et se passionne très tôt pour le dessin. Figure des rapins de Montmartre, il passe son temps à croquer des scènes de rue à la terrasse des cafés, des ambiances de bals. Il suit les cours de l'École des beaux-arts en compagnie de Marcoussis et Dignimont. En mars 1909, il entre dans l'équipe de rédaction de *Comœdia* comme « courriériste artistique et littéraire ». Il y défendra le mouvement cubiste et les peintres du Bateau-Lavoir tout en poursuivant sa carrière de dessinateur et d'humoriste (il est à l'origine du célèbre canular *Coucher de soleil sur l'Adriatique peint par la queue d'un âne*). Familier des bals masqués ou costumés, son existence insouciante s'achève brutalement avec la Grande Guerre, où il est fait prisonnier. Il rapportera de cette expérience deux livres témoignages, dont *Petites images du temps de guerre*, couronné par l'Académie française en 1917. Il publie son premier roman, *Lily modèle*, en 1919. À partir de 1924, il entre comme critique d'art au *Figaro*. L'année suivante, il emploie pour la première fois l'expression « École de Paris » pour désigner les artistes de Montmartre et du Montparnasse du début du xx^e siècle, passés depuis à la postérité, expression reprise dans l'introduction de son essai *Les Berceaux de la jeune peinture*. Poursuivant parallèlement sa carrière d'écrivain, de journaliste et d'essayiste à Paris, déplaçant son intérêt vers Saint-Germain-des-Prés dans les années 1950, André Warnod meurt dans cette ville qu'il a tant aimée le 10 octobre 1960.

Le fonds confié par Jeannine Warnod, sa fille, comporte une sélection de dessins, les manuscrits de ses romans, essais et articles, les programmes des manifestations auxquelles André Warnod a participé, une importante correspondance, des documents biographiques, des dossiers photographiques et éditoriaux, ainsi qu'une collection d'imprimés et de périodiques du début du xx^e siècle.



| Dessin d'André Warnod, *Prisonnier de guerre*, 1915.
Fonds André Warnod / IMEC.

| Dessin d'André Warnod, *Salon d'automne*, 1910.
Fonds André Warnod / IMEC.

COOPÉRATIONS

Le développement scientifique de l'IMEC s'appuie sur une politique de partenariat conduite auprès des principaux organismes de recherche, qu'il s'agisse d'établissements culturels ou de laboratoires et centres de recherche, d'universités ou de musées... Dans ce cadre, l'IMEC initie des projets, organise ou reçoit des colloques, des journées d'études ou des séminaires.

PARTENARIATS

I Workshop IMEC / École Estienne / Esam

Abbaye d'Ardenne, du 16 au 20 janvier 2012

Il est frappant de constater à quel point les auteurs se montrent le plus souvent soucieux de la mise en forme de leurs textes, dans tous ses aspects, depuis le choix des papiers et des éléments de couverture jusqu'à celui des polices typographiques, du corps des caractères, des marges, de tout ce qui relève d'une maquette enfin. Les archives conservées par l'IMEC gardent les traces nombreuses de cette inquiétude plus ou moins aiguë qui transparait et parfois même éclate dans les échanges que les écrivains peuvent avoir avec leurs éditeurs. C'est que le livre, une fois imprimé, viendra fixer l'œuvre, lui donner sa forme définitive. C'est aussi que cette forme participe souvent de l'écriture elle-même. C'est vrai en poésie bien sûr, mais pas seulement, et il y a tout un pan de la création littéraire, qu'elle soit romanesque ou théâtrale, où le texte se déploie sur la page de manière peu conventionnelle.

Interroger le champ des possibles dans le graphisme des œuvres littéraires, tel a été l'enjeu d'un workshop d'une semaine organisé à l'abbaye d'Ardenne par l'École Estienne et l'IMEC. Dix-huit étudiants venus de l'École Estienne et de l'Esam Caen / Cherbourg ont pu appréhender, grâce à l'intervention de l'écrivain Sonia Chiambretto et des créateurs de caractères Franck Jalleau et Julien Priez, le rapport auteur / graphiste en tant qu'espace de dialogue et de création. Les textes écrits par les jeunes graphistes eux-mêmes au cours d'un atelier avec l'auteur ont ainsi pu trouver dans des productions souvent très inventives des prolongements inattendus. Durant ces quelques jours riches en réflexions et en expérimentations se sont créées les conditions d'une mise en forme pleinement engagée dans une mise en sens.

Workshop organisé dans le cadre de la troisième édition du Printemps de la typographie et en amont du colloque « Écritures et pouvoir » proposé par l'École Estienne, l'Institut national du patrimoine et l'IMEC les 10 et 11 avril 2012 (amphithéâtre de l'INP / INHA) ■

Yoann Thommerel

COLLOQUES

I Éditeurs, les lois du métier

Abbaye d'Ardenne, le 25 novembre 2012

Centre Pompidou – BPI, le 28 novembre 2012

Quelle est la place des lois dans le monde éditorial français depuis l'après-guerre ? La censure, objet multiforme, est un enjeu social et politique majeur de la production culturelle et artistique actuelle.

Toutefois, les éditeurs savent aussi user de l'arsenal juridique – lié à la contrefaçon, à la diffamation, à l'outrage aux mœurs, au droit de citation... – pour triompher de la concurrence ou créer des scandales rémunérateurs. Certains jouent avec les marges légales de leur métier, parfois au service de la création. À la suite de l'avocate Agnès Tricoire et de son *Petit traité de la liberté de création* (2011), il s'agit encore de s'interroger sur le fait que « la liberté des auteurs et des créateurs nous est aussi indispensable que la liberté d'aller et de venir ». Le lecteur ou le spectateur doit pouvoir affronter cette « insécurité légitime » qui est celle de la rencontre avec une œuvre, une idée, une forme esthétique.

En marge de l'exposition « Éditeurs, les lois du métier » (présentée à la BPI du Centre Pompidou ; voir page 40), cette journée d'étude a permis d'appréhender certaines affaires et problématiques concernant les relations complexes entre le monde éditorial et les lois, dont les pouvoirs savent jouer pour protéger leurs logiques arbitraires.



Normando Gil, Hervé Serry, Bernard Joubert et Anne Urbain lors du colloque « Éditeurs, les lois du métier ».

Le récit sinueux des relations de la censure, de l'édition et du pouvoir, dont on imagine mal qu'il puisse avoir une conclusion, est aussi celui d'une « histoire du silence ».

Colloque organisé par l'IMEC en partenariat avec la BPL. Avec : André Derval (directeur des collections, IMEC), Agnès Fruman (secrétaire générale des éditions Albin Michel), Normando Gil (éditeur), Bernard Joubert (auteur, journaliste), Hervé Serry (CSU, CNRS – Paris 8), Isabelle Sivan (avocate), Anne Urbain (université de Saint-Quentin-en-Yvelines), John Calder (éditeur), Jean Depelley (scénariste de cinéma et de bandes dessinées), Jean-Pierre Dionnet (scénariste et producteur), Jean-Matthieu Méon (université de Metz), Paul Otchakovsky-Laurens (éditeur), Emmanuel Pierrat (avocat), Martine Poulain (bibliothécaire), Gisèle Sapiro (CNRS-EHESS), Agnès Tricoire (avocate) et Laurence Viallet (éditrice).

Une constellation française pour Walter Benjamin

Réception et critique

Abbaye d'Ardenne, du 1^{er} au 3 février 2012

Le nom de Walter Benjamin est inséparable désormais de la littérature comme de la culture françaises qu'il a contribué à faire connaître en Allemagne par ses articles, ses recensions ou ses essais. Sa vie, singulièrement depuis son exil à Paris en 1933, est aussi étroitement associée à celles et ceux qui, par estime et par amitié, pour l'accueillir et le soutenir, afin de faire connaître son œuvre, y compris après son suicide en 1940, ont dessiné une constellation marquée par le désir d'offrir à sa pensée une place de premier plan. Le colloque de l'abbaye



Florent Perrier, Irving Wohlfarth et Marc Jimenez lors du colloque « Une constellation française pour Walter Benjamin ».

d'Ardenne s'est ainsi attaché à mettre en lumière les étapes essentielles de ces échanges tissés par le philosophe allemand avec une certaine idée de la culture française. Du traducteur de Baudelaire et de Proust au lecteur de Leiris et de Caillois, de l'admirateur critique d'Aragon à l'ami d'Adrienne Monnier ou de Gisèle Freund, du participant aux *Cahiers du Sud* et à la revue *Europe* à l'auditeur du Collège de sociologie, chacune des contributions a présenté un moment singulier dans l'histoire de la réception et de la critique de l'œuvre de Walter Benjamin en France, moment ici associé à un événement, un lieu, un écrit ou un objet précis destinés à rendre encore plus sensible la nature même de cette constellation française pour Walter Benjamin. ■

Florent Perrier

Colloque proposé parallèlement à l'exposition « Walter Benjamin. Archives » présentée au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme à Paris du 12 octobre 2011 au 5 février 2012, sous la direction de Florent Perrier, enseignant en esthétique et philosophie de l'art à l'École supérieure d'art du Nord-Pas-de-Calais, conseiller scientifique de l'exposition au MAJH et éditeur scientifique de l'ouvrage *Walter Benjamin. Archives* (Éditions Klincksieck, 2011).

Avec : Jacques-Olivier Bégot, Marianne Dautrey, Philippe Ivernel, Marc Jimenez, Robert Kahn, Jean-Marc Lachaud, Jean Lacoste, Henri Lonitz, Jean-Maurice Monnoyer, Dolf Oehler, Florent Perrier, Guy Petitdemange, Muriel Pic, Anne Roche, Lionel Richard, Marc Sagnol, Irving Wohlfarth.

I Paroles, rencontres, ouvrir les archives d'Henri Meschonnic

Abbaye d'Ardenne, 28 et 29 mars 2012

Consacré au poète, essayiste et traducteur Henri Meschonnic, ce colloque international accompagnait l'importante actualité éditoriale de l'auteur. Un numéro spécial de la revue *Europe* vient en effet de lui être consacré et deux ouvrages posthumes voient le jour : un essai, *Langage histoire, une même théorie* (éditions Verdier) et un livre de poèmes, *L'obscur travaille*, chez Arfuyen. Le colloque avait également pour objet d'inciter les chercheurs de plusieurs disciplines à se pencher sur les archives d'Henri Meschonnic – conservées à l'IMEC – qui couvrent une multiplicité de domaines et proposent des matériaux d'une grande richesse : manuscrits et épreuves d'ouvrages, écrits inédits, notes et correspondances, cours, articles et conférences...

Enseigner, traduire, écrire et publier. L'œuvre d'Henri Meschonnic ne cesse de stimuler les recherches actuelles autour de notions qui exigent l'invention de nouveaux passages et un renouvellement de la pensée sur de nombreuses problématiques : le poème, la théorie du langage, la traduction et le rythme, mais également l'oralité et l'historicité, la modernité et la poétique. Le colloque a mis en lumière ces résonances.

Colloque organisé sous la direction de Serge Martin et d'Albert Dichy, directeur littéraire de l'IMEC, en partenariat avec l'université de Caen Basse-Normandie.

Avec Diógenes Céspedes (université de Saint-Domingue), Jean-Louis Chiss (université Paris III), Jaeryong Cho (université Korea, Séoul), Daniel Delas (université de Cergy-Pontoise et ITEM), Anne Gourio (université de Caen Basse-Normandie), Marcella Leopizzi (université de Bari), Serge Martin (université de Caen Basse-Normandie), Marko Pajevic (Queen's University, Belfast), Claire Placial (université Paris IV et Paris III), Jean-Claude Schmitt (EHESS), James Underhill (université Stendhal – Grenoble 3), Marie Vrinat-Nikolov et Patrick Maurus (INALCO), Donatienne Woerly (université Paris III), Joëlle Zask (CNRS).

SÉMINAIRE

I Max-Pol Fouchet passeur de culture

Abbaye d'Ardenne, le 15 décembre 2011

Poète, romancier, essayiste, critique littéraire et musical, historien de l'art, ethnologue, homme de radio et de télévision : l'itinéraire de Max-Pol Fouchet, dont les archives sont conservées à l'IMEC, mérite d'être exploré pour lui-même et comme miroir des évolutions culturelles de la seconde moitié du *xx^e* siècle en France. Homme de médias, Max-Pol Fouchet l'est assurément : animateur dès la fin des années 1930 de la revue *Fontaine*, qui deviendra pendant la Seconde Guerre mondiale une tribune pour les intellectuels, Max-Pol Fouchet s'affirme très tôt comme un homme de radio en 1943 à Radio-Alger, puis à la RTF et à l'ORTF pour le compte de l'Alliance française, sur RTL ou Europe 1 jusqu'au début des années 1970. Enfin, pour la télévision, il crée des émissions à partir de 1953, principalement pour faire découvrir les arts et la littérature. Son itinéraire éclectique offre une opportunité remarquable pour saisir la constitution de réseaux d'affinités dans le monde de la culture.

Séance inaugurale du séminaire d'Histoire culturelle moderne et contemporaine organisé par l'axe culturel du Centre de recherches en histoire quantitative (CRHQ – UCBN / CNRS) et l'IMEC.

Avec Olivier Dumoulin (UCBN / CRHQ), Roxane Hamery (Université Rennes 2), Stéphanie Lamache (IMEC), Christian Limousin (éditeur de *Max-Pol Fouchet et les arts plastiques*, éditions universitaires de Dijon), François Vignale (université du Maine).

RENCONTRES

Lectures, débats, rencontres avec des écrivains ou des artistes permettent de faire connaître au public certains aspects méconnus d'une œuvre, d'un auteur ou d'une période de l'histoire. Centre culturel de rencontre depuis 1998, l'IMEC organise, à l'abbaye d'Ardenne ou hors les murs, seul ou avec des partenaires, des manifestations ouvertes à tous, dans le cadre de sa politique de développement culturel.

LES INTÉGRALES D'ARDENNE

Un auteur est invité à lire *in extenso* l'une de ses œuvres : tenir son texte de bout en bout, sur la longueur, face au lecteur devenu auditeur, composer avec l'imprévu, l'épuisement, retrouver la voix de l'écrit... Les Intégrales d'Ardenne sont organisées en partenariat avec la revue *La Règle du Jeu* et Le Fresnoy.

I legor Gran lit *L'Écologie en bas de chez moi*

Abbaye d'Ardenne, 3 novembre 2011

Il semble qu'aujourd'hui le développement durable soit la seule idéologie qu'il nous reste. Dans son livre, *L'Écologie en bas de chez moi* paru en 2011 aux éditions P.O.L, Ilegor Gran a voulu comprendre. Était-il le seul à sentir le grotesque des discours moralisateurs, l'insupportable opportunisme marchand des uns et des autres, le culte du déchet et cette curieuse manière d'idolâtrer la science – quand elle prédit l'avenir – tout en la rejetant quand elle est moteur de progrès ?... Comment font les Français, ce peuple frondeur (au moins en paroles, sinon dans les actes), pour accepter ce culte du geste symbolique, cette immodération vers le bien pratiquée à dose homéopathique et imposée à tout le monde ?

Dans un récit qui tient tout autant de l'essai, de l'auto-fiction et du roman, Ilegor Gran s'empare de ces questions et s'en prend, avec humour et provocation, à l'écologie bien-pensante.

LES ATELIERS DU ROMAN

Qu'est-ce qu'un roman ? Comment devient-on romancier ? Ces entretiens avec un ou plusieurs auteurs dévoilent les ressorts de la fabrique romanesque en explorant les coulisses et les enjeux de l'écriture fictionnelle aujourd'hui.

I Dans le grand gouffre noir des nuits

Rencontre avec Yves Pagès et Makenzy Orcel
Abbaye d'Ardenne, 31 janvier 2012

En janvier et février 2012, le poète et romancier haïtien Makenzy Orcel a été accueilli en résidence d'écriture à l'abbaye d'Ardenne dans le cadre du programme Odysée – ACCR, avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication.

En 2011, il avait publié *Les Latrines*, son deuxième roman, aux éditions Mémoires d'encrier. En 2010, *Les Immortelles* publié chez le même éditeur, évoquait les prostituées de la Grand-Rue de Port-au-Prince, totalement oubliées depuis le séisme de janvier 2010.

Yves Pagès vient, quant à lui, de publier aux Éditions Verticales, sous le titre *Mémoires de l'inachevé*, le recueil posthume des écrits de Grisélidis Réal, la « catin révolutionnaire » des mouvements de prostituées des années 1970. Celle pour qui la prostitution est « un art, un humanisme et une science ».

Cette rencontre, animée par Yoann Thommerel, directeur du développement culturel de l'IMEC, a permis de faire entendre les voix de l'expérience vécue et totalement assumée, et aussi, à travers la fiction, les voix de ces femmes, prostituées oubliées dans Haïti dévastée.



Igor Gran lit *L'Écologie en bas de chez moi*.



Yannis Kokkos et Carmelo Agnello lors de la rencontre « Affronter l'espace ».

QUESTIONS DE FONDS

Ces rencontres proposent d'interroger une œuvre, une pensée, une écriture, en plaçant l'archive au centre des échanges. Ces derniers prennent appui sur une sélection de pièces extraites des fonds de l'IMEC et exposées pour l'occasion : manuscrits, carnets, journaux intimes, correspondance, brouillons, dossiers de préparation...

I Paulhan et son contraire

Rencontre avec Patrick Kéchichian et J.-B. Pontalis
Abbaye d'Ardenne, 14 février 2012

Sous chaque apparence, sous la moindre certitude, autour de chaque mot, de la moindre idée, Jean Paulhan creusa des tranchées, des trous, des galeries, des abîmes. Et comme cela ne suffisait pas, il se mit lui-même en jeu, en danger – celui de devenir fou –, tenant simultanément ou successivement les différents rôles : l'écrivain et le critique, l'auteur et l'éditeur, le maître et l'élève, le terroriste et le rhétoricien, le sujet et l'objet, le mot et l'idée, le parlant et le parlé, en somme le marteau et l'enclume, la plaie et le couteau.

Avec *Paulhan et son contraire*, paru dans la collection « L'un et l'autre » dirigée par J.-B. Pontalis chez Gallimard, Patrick Kéchichian fait défiler, en une brassée de pages, une vie dans le siècle, une vie parmi les mots, dans l'amitié des livres.

Cette rencontre avec l'auteur et son éditeur était animée par Frank Lanot, auteur et professeur de lettres.

I Affronter l'espace

Yannis Kokkos dialogue avec Carmelo Agnello
Abbaye d'Ardenne, 29 février 2012

Tout part de l'espace et des corps. Yannis Kokkos constamment les met en relation et cherche des réponses à cette question première. Aussi bien en scénographe qu'en metteur en scène, il fait de l'être vivant la mesure de son art. Interrogé par le dramaturge et musicologue Carmelo Agnello, il est revenu sur ses choix et les grandes stations de son parcours effectué en collaboration avec des figures emblématiques du théâtre ou de l'opéra européen : Antoine Vitez, Jacques Lassalle, Pierre-Étienne Heymann, Alain Françon... Pour Yannis Kokkos, le théâtre est un exercice dialogique, une pratique fédératrice d'énergies, une expérience de la communauté artistique. Par ailleurs, le grand dessinateur qu'il est réclame la solitude. Les traces qu'il laisse témoignent de la fulgurance d'un projet, de la persistance de ce qui lui est le plus cher, « l'esprit de l'air ». Cette rencontre fut l'occasion d'entendre et d'approcher un artiste dont l'œuvre ne se départit jamais de la poésie du théâtre.

Rencontre organisée par l'IMEC en partenariat avec le Théâtre de Caen et l'association des Amis du théâtre, à l'occasion de la programmation de l'opéra *Idoménée, roi de Crète*, les 1^{er} et 3 mars au Théâtre de Caen.



| Mirko D. Grmek (s.d.). Fonds Mirko D. Grmek/IMEC.



| Freddy Buache, Michel Van Zèle et Michel Contat.

I Une pensée médicale face à l'histoire : Mirko D. Grmek

Abbaye d'Ardenne, 4 avril 2012

Quel rapport y a-t-il entre la théorie et la pratique médicales ? Qu'est-ce que la vérité médicale et quelles sont ses limites ? La médecine est un art et une pratique sociale qui, sans être une science, se fonde sur des connaissances scientifiques, sur un certain nombre de techniques et sur une démarche clinique fondée sur l'observation du corps des individus. La pensée médicale, elle, tente de saisir les rapports qui existent entre les individus et leur environnement naturel et social.

Mirko D. Grmek, médecin franco-croate, historien des sciences biomédicales et des maladies – dont les archives sont conservées à l'IMEC –, interroge les rapports existant entre les maladies et ouvre ainsi la porte à une perception de la médecine comme activité humaine dépendant d'une approche théorique pluridisciplinaire qui revisite nos conceptions passées et actuelles.

Louise L. Lambrichs, dont l'engagement aux côtés de Mirko D. Grmek en Yougoslavie a donné naissance au livre *Nous ne verrons jamais Vukovar* (Éditions Philippe Rey, 2005), et Gérard Lambert, médecin, journaliste scientifique, membre du centre Cavallès (ENS, Paris), auteur de *Vérole, cancer et cie. La société des maladies* (Seuil, 2009) ont notamment dialogué autour de la méthode historique qu'utilisa Mirko Grmek pour qualifier la guerre de « maladie sociale ».

Cette rencontre, organisée en présence d'Irina Bokova, directrice générale de l'UNESCO, marquait l'ouverture du festival Balkans-Transit.

MÉMOIRE DE

Ces rencontres traitent d'une aventure éditoriale, cinématographique ou artistique qui a laissé des traces, collectives et individuelles, et qui participe à la construction d'une mémoire.

I Mémoire du cinéma

Projection de *Freddy Buache, passeur du 7^e art*
Abbaye d'Ardenne, 8 mars 2012

Ce film de Michel Van Zèle brosse un portrait cinématographique de Freddy Buache, fondateur en 1950 de la Cinémathèque suisse qui, à l'instar d'Henri Langlois, a permis au cinéma de se constituer une histoire ; il fait partie de ceux qui ont donné au mot « cinéphile » un sens plein et entier. Le philosophe Michel Contat, les cinéastes Alain Tanner et Jean-Luc Godard, l'artiste Pietro Sartro et l'écrivain Jacques Chessex, tous gravitant autour de la planète Buache, livrent dans ce film leurs pensées sur ce « minotaure qui nous guide dans le labyrinthe du cinéma », reconnaissant en lui cette fonction essentielle de passeur pour le cinéma helvétique et international.

La projection du film a été suivie d'une rencontre avec Freddy Buache et Michel Van Zèle animée par Michel Contat. Puis le public a pu découvrir deux courts métrages : *Lettre à Freddy Buache* (lettre cinématographique de Jean-Luc Godard, réalisée en 1981), et *Les Rideaux blancs* (film inédit de Georges Franju, sur un scénario de Marguerite Duras, réalisé en 1965).

I Mémoire de l'écrit Papiers perdus, livre retrouvé

Rencontre avec Catherine Robbe-Grillet
et Belinda Cannone

Abbaye d'Ardenne, 24 avril 2012

Quel écrivain n'a jamais été hanté par la peur de perdre son manuscrit, ses papiers, ses carnets ? Que se passe-t-il lorsqu'un voleur indélicat dérobe par inadvertance le journal entier de votre existence ou lorsqu'un carnet, révélant le plus intime de votre vie, a été oublié dans un train ? Deux écrivains qui ont vécu cette expérience singulière, Belinda Cannone et Catherine Robbe-Grillet, témoignent de cette épreuve. Toutes deux l'ont transformée en récit, en ouvrage. D'un manuscrit perdu naît ainsi parfois un nouveau livre.

Belinda Cannone, qui a eu le sentiment d'avoir été dépouillée, avec le vol de son journal, de sa propre mémoire et de *La Chair du temps* (Stock, 2012), publie le journal de son deuil. Catherine Robbe-Grillet, qui s'est aperçue en gare de Caen de la disparition de l'agenda de sa double vie, « ordinaire » et « intime », raconte dans *Le Petit Carnet perdu* (Fayard, 2007) comment elle a pu le retrouver. Perdre, retrouver : c'est autour de ces deux mots que leur dialogue s'est noué.

Cette rencontre était animée par Albert Dichy, directeur littéraire de l'IMEC.

UNE HEURE AVEC LA LANGUE

Lors de ces rencontres, les écritures contemporaines s'inventent ou se réinventent dans le cadre de lectures publiques.

I Pour qui la cloche sonne

Lectures / Performances

Abbaye d'Ardenne, 26 avril 2012

Avec Sabine Macher, danseuse (auteur de *Résidence absolue*, éd. Isabelle Sauvage, 2011), Jérôme Mauche (auteur, enseignant à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, directeur de collection aux éd. des Petits Matins, *performer* en compagnie de Sabine Macher et animateur participant à « L'Encyclopédie de la parole ») et Stéphanie Chaillou (auteur aux éd. Isabelle Sauvage de *La Question du centre*, 2011).

AUTRES RENCONTRES

I La ville est un trou

Rencontre avec Charles Pennequin
et Jean-François Pauvros

Nouveau Bassin, Presqu'île de Caen, 25 octobre 2011

« Je vis dans la nature insupportable de l'homme, la ville est son trou, son milieu naturel. »

L'ouvrage de Charles Pennequin, *La ville est un trou*, a été publié aux éditions P.O.L en 2007. Son auteur collabore depuis plusieurs années avec le guitariste Jean-François Pauvros. Aussi se sont-ils retrouvés pour une lecture-concert conçue à partir de ce texte et d'autres écrits du poète ; une rencontre décapante laissant la part belle à l'improvisation.

Cette soirée était organisée par l'IMEC dans le cadre de la manifestation Caen Les Rencontres Deuxième.

I Pierre Emmanuel, la poésie et la liberté de l'esprit

IMEC, Paris, 7 novembre 2011

À l'occasion de la parution du numéro 24 de la revue *Nunc* – qui présentait un dossier sur Pierre-Emmanuel –, le PEN Club, l'association Ent'revues et l'IMEC ont organisé une soirée en hommage au poète dont les archives sont conservées à l'IMEC. Jean Blot, Roselyne Chenu et Georges-Emmanuel Clancier ont évoqué sa mémoire avant que Réginald Gaillard et Claude-Henri Rocquet ne donnent lecture d'une sélection de textes.

I Les Animaux de compagnie de Bragi Ólafsson

Abbaye d'Ardenne, 12 novembre 2011

Maison d'édition atypique dans le paysage éditorial français, Actes Sud s'est fait un nom dans le secteur des littératures étrangères, publiant des succès comme *Millenium* de Stieg Larsson ou encore *Brooklyn Folies* de Paul Auster. Le domaine scandinave de la maison regroupe des auteurs de renom comme August Strindberg ou Per Olov Enquist mais offre aussi ses chances à des auteurs moins connus mais tout aussi talentueux.



I Bragi Ólafsson, Frank Lanot et Vincent Garranger lors de la rencontre « *Les Animaux de compagnie* de Bragi Ólafsson ».

Cette rencontre avec l'auteur Bragi Ólafsson (ex-bassiste des Sugarcubes, le groupe de la chanteuse Björk) et son éditrice en France, Hege Roel-Rousson, était animée par Frank Lanot, professeur de lettres et lui-même auteur. Le public a pu découvrir les trésors du domaine scandinave d'Actes Sud ainsi que l'ouvrage de Bragi Ólafsson, *Les Animaux de compagnie*, dont le metteur en scène et comédien Vincent Garranger a lu quelques extraits.

Cette rencontre était organisée par l'IMEC en partenariat avec le CRL de Basse-Normandie, dans le cadre du festival Les Boréales.

I Pulsation poétique

Rencontre avec Olivia Duchesne et Jean-Pierre Siméon
Abbaye d'Ardenne, 22 novembre 2011

Au cours de ces trois dernières années, Olivia Duchesne est devenue l'un des auteurs les plus prometteurs du théâtre de Nouvelle Calédonie. En 2009, elle a écrit et mis en scène sa première pièce *Sauve-toi Pinocchio !* puis – dans le cadre du projet collectif « Portraits avec paysage » initié par le Théâtre de Folle Pensée de Saint-Brieuc – elle a écrit un second texte : *J'habiterai la nuit*. Accueillie en résidence d'écriture à l'abbaye d'Ardenne, elle était invitée à présenter son travail en cours et à échanger avec le poète et dramaturge Jean-Pierre Siméon dont elle partage la recherche, celle d'une pulsation poétique dans la langue.

Cette rencontre était animée par Yoann Thommerel, directeur du Développement culturel à l'abbaye d'Ardenne.



I Olivia Duchesne lors de la rencontre « Pulsation poétique ».

I La Nouvelle Fiction

Dialogue entre les écrivains
Abbaye d'Ardenne, 30 novembre 2011

Ni école théorique ni mouvement dogmatique, la Nouvelle Fiction est un courant littéraire incarné par des écrivains regroupés autour d'une certaine approche du réel dans l'écriture, s'affranchissant des codes romanesques traditionnels, du réalisme, du psychologisme et du minimalisme. Ils laissent une large place à l'imaginaire, au baroque, à la fantaisie, à la « suspension consentie de l'incrédulité ». Frédéric Tristan (un des pères fondateurs de la Nouvelle Fiction qui a reçu en 2000 le Grand Prix de littérature de la SGDL pour l'ensemble de son œuvre et dont les archives sont conservées à l'IMEC), Marc Petit (membre fondateur la Nouvelle Fiction dont le dernier roman, *Le Nain géant*, est paru en mai 2011 aux éditions de l'Arbre vengeur) et Laurent Flieder (auteur de *L'enfant qui grimpait jusqu'au ciel*, Grasset, 2008) ont dialogué avec Jean-Luc Moreau (auteur d'un essai intitulé *La Nouvelle Fiction*).

I Pierre Clastres à l'IMEC

IMEC, Paris, 13 décembre 2011

L'arrivée du fonds Pierre Clastres à l'IMEC a coïncidé avec la publication d'un *Cahier Pierre Clastres* aux éditions Sens & Tonka. Une rencontre – organisée par l'IMEC et l'éditeur du *Cahier* – a réuni Miguel Abensour, Guilhem Fabre, Anne Kupiec, Mathieu Potte-Bonneville et a été l'occasion de fêter ce double événement (voir présentation du fonds Pierre Clastres : *La Lettre* n° 14 p. 34-35).



l Frédéric Tristan lors de la rencontre « La Nouvelle Fiction ».



l Arnaud Genon, Serge Roué et Anthony Doncques lors de la rencontre « Guibert cinéma ».

l Guibert cinéma

Projection et rencontre

Abbaye d'Ardenne, 15 décembre 2011

Décembre 1991. Épuisé par la maladie, Hervé Guibert mettait fin à ses jours, laissant derrière lui une œuvre « barbare et délicate », l'une des plus marquantes de la fin du ^{xx}e siècle.

Décembre 2011. L'occasion se présente de confronter de nouveaux regards sur l'œuvre et la postérité d'Hervé Guibert en revenant sur son engagement littéraire et son rêve inabouti de cinéma.

Vingt ans après sa disparition, Hervé Guibert continue d'être célébré par ses proches (Mathieu Lindon dans son récent *Ce qu'aimer veut dire*, P.O.L) et surtout lu par de nouvelles générations qui découvrent à la fois l'écrivain (*Les Aventures singulières*, Les Éditions de Minuit ; *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*, Gallimard), le journaliste (*Les Articles intrépides*, Gallimard) mais aussi le photographe et vidéaste (*La Pudeur ou l'Impudeur*).

La projection du film d'Anthony Doncques, *Guibert cinéma*, a été suivie d'une rencontre avec le réalisateur et Arnaud Genon (professeur de lettres et auteur d'une thèse de doctorat consacrée à Hervé Guibert). Cette rencontre était animée par Serge Roué (animateur de manifestations littéraires : Passages de témoins, Le Marathon des mots...).

l Dessins d'écrivains et revues d'art

IMEC, Paris

15 décembre 2011

Deux ouvrages récemment publiés étaient à l'honneur lors de cette soirée : *Dessins d'écrivains. De l'archive à l'œuvre* (Éditions Le Manuscrit) et *Les Revues d'art, formes, stratégies et réseaux au ^{xx}e siècle* (Presses universitaires de Rennes). Le premier ouvrage, coordonné par Claire Bustarret, Yves Chevretil Desbiolles et Claire Paulhan, rassemble les actes d'un colloque organisé par l'IMEC et l'ITEM à l'occasion d'une exposition intitulée « L'un pour l'autre. Les écrivains dessinent » et présentée à l'abbaye d'Ardenne en 2008. *Les Revues d'art*, réalisé sous la direction de Rossella Froissart Pezone et Yves Chevretil Desbiolles avec la collaboration de Romain Mathieu, est également issu d'un colloque qui s'est tenu à l'université d'Aix-en-Provence en 2008.

À cette occasion, l'IMEC et l'association Ent'revues ont accueilli les directeurs de chacune des publications entourés de quelques-uns de leurs auteurs.



Christophe Premat, Servanne Jolivet et Mats Rosengren lors de la rencontre « Trois philosophes grecs à Paris ».



Vanda Benes et Michel Prigent lors de la représentation *La Belle Parleuse*.

Les Traverses de la transmission

Autour du livre de Chantal Rivière Nobécourt
Abbaye d'Ardenne, 19 janvier 2012

Y a-t-il une « crise de la transmission » ? Quel monde de violence et de beauté, de dégradations négligentes et de découvertes inespérées laisserons-nous à nos enfants ? Quels savoirs, quelles valeurs et quels biens ? Dans *Les Traverses de la transmission* (éditions Le Vistemboir), préfacé par Jean Lacouture, Chantal Rivière Nobécourt a réuni les témoignages de personnalités venues de tous horizons. Ensemble, ils ont composé un recueil de gestes et de pensées qui éclairent l'avenir de la culture. Chantal Rivière Nobécourt a été maire adjoint à la Culture de la ville de Caen de 1977 à 1989. Figure essentielle de la vie culturelle, elle a fondé son action sur la passion, la création et l'échange. Elle a confié le sens de sa mission à cet ouvrage. Cette soirée – animée par Albert Dichy, directeur littéraire de l'IMEC – a rassemblé Chantal Rivière Nobécourt et les auteurs Michel Dubois, Marc-Antoine Dupré, Anne-Marie Fixot, Camille Tarot, avec la participation de Pierre Delmas, ancien professeur de médecine.

Ouvrage publié par les éditions Le Vistemboir avec le soutien de la région Basse-Normandie et du Centre régional des lettres de Basse-Normandie.

Rencontre organisée par l'éditeur avec le soutien de l'IMEC et du CRL de Basse-Normandie.

Trois philosophes grecs à Paris

IMEC, Paris, 31 janvier 2012

À l'occasion de l'inauguration du fonds Kostas Papaïoannou et de la parution aux Éditions Le Manuscrit de *Destins d'exilés. Trois philosophes grecs, Kostas Axelos, Cornelius Castoriadis et Kostas Papaïoannou* (actes d'un colloque organisé en 2010 à Stockholm), l'IMEC a convié pour une rencontre avec le public Servanne Jolivet, Christophe Premat et Mats Rosengren, les auteurs de cet ouvrage qui, à travers les contributions d'historiens et de philosophes grecs, suédois et français, se veut à la fois un témoignage et une réflexion critique sur l'œuvre et le parcours des trois penseurs grecs.

La Belle Parleuse

Spectacle et rencontre
Abbaye d'Ardenne, 23 février 2012

Portrait d'une dame est un livre fait de bribes prélevées au jour le jour par le poète et grammairien Alain Frontier dans le flux des paroles réellement prononcées par sa compagne Marie-Hélène Dhénin. Chaque parole est datée et minutée. Il en résulte un « portrait » tantôt émouvant, tantôt drolatique, de la dame et de son quotidien (éditions Al Dante, 2005).

La comédienne Vanda Benes a proposé deux variations scéniques de ce texte. L'une, de 2 minutes, intitulée *Portrait d'une dame*, est une mise en voix d'extraits du livre par six interprètes : Catherine Goument, Roselyne



I Félix Guattari dans l'asile de l'île de Léros en 1989.
Photographie de Joséphine Guattari.

Le Calvez, Monique Le Gall, Laurence Pearce, Myriam Rio et Tiphaine Wosak.

L'autre version, *La Belle Parleuse*, dure une heure et s'apparente d'avantage à la performance. Vanda Benes met seule le texte en voix et déambule dans l'espace tandis que Christian Prigent joue le rôle (muet) de l'écrivain, affairé dans un coin à noter les paroles du « modèle ». Le spectacle a été suivi d'une rencontre – animée par Yoann Thommerel – avec les principaux protagonistes de cette manifestation : Alain Frontier, Vanda Benes et l'écrivain Christian Prigent.

Production : compagnie La belle Inutile soutenue par le conseil général des Côtes d'Armor, la ville de Saint-Brieuc et le centre culturel de Pordic.

I Autour de Félix Guattari

IMEC, Paris, 5 mars 2012

Les Éditions Lignes, en partenariat éditorial avec l'IMEC, ont publié deux ouvrages de Félix Guattari : *Écrits pour l'anti-Œdipe*, dans une édition établie par Stéphane Nadaud, et *De Léros à La Borde*, préfacé par Marie Depussé avec un post-scriptum de Jean Oury. À l'occasion de leur parution, l'IMEC a organisé une rencontre avec Marie Depussé, écrivain et psychanalyste qui a travaillé à la Borde aux côtés de Félix Guattari ; Stéphane Nadaud, pédopsychiatre et philosophe ; Flore Garcin-Marrou, auteur d'une thèse intitulée *Gilles Deleuze, Félix Guattari. Entre théâtre et philosophie. Pour un théâtre de l'à-venir*, utilisant des archives inédites du fonds Félix Guattari confié à l'IMEC en 1995.



I Rencontre « Écrire, éditer. Du sexe pour les ados ».

I Écrire, éditer. Du sexe pour les ados.

Rencontre avec Thierry Magnier, Élisabeth Brami et Serge Martin

Abbaye d'Ardenne, 6 mars 2012

À regarder les rayonnages des librairies ou des bibliothèques, on constate que les adolescents ne manquent manifestement pas de lecture. Le choix est même pléthorique : chaque maison d'édition possède un département « jeunesse » ou développe des collections pour ce lectorat spécifique. Cependant, les adolescents lisent-ils cette littérature pensée et écrite pour eux, mais pas par eux ? À l'âge des transformations et des découvertes, des premiers émois et des sensations fortes, de l'éveil au désir et à la sexualité, le lecteur « ado » se retrouve-t-il dans les lignes et les pages qu'on lui vend ? La littérature pour ados intéresse-t-elle les ados ?

Lors d'une rencontre animée par Yoann Thommerel, des lycéens de l'académie de Caen sont venus confronter leurs expériences de lecteurs avec trois spécialistes de la littérature jeunesse : l'auteur Élisabeth Brami, l'éditeur Thierry Magnier et l'universitaire Serge Martin.

Dans le même cadre, François Berreur (directeur des éditions Les Solitaires intempestifs) et Fabrice Murgia (auteur de théâtre) ont rencontré les élèves du lycée Marie-Curie de Vire le 9 mai 2012.

Ces deux rencontres étaient organisées en partenariat avec Le Préau, centre dramatique régional de Basse-Normandie, à Vire dans le cadre du festival ADO.



| Concert *Not History's Bones* créé par l'Open Program du Workcenter of Jerzy Grotowski and Thomas Richards. © Fotocarascio.



| Spectacle *I am America* créé par l'Open Program du Workcenter of Jerzy Grotowski and Thomas Richards. © James Lyons.

L'héritage du Workcenter of Jerzy Grotowski and Thomas Richards

Caen et abbaye d'Ardenne, du 15 au 31 mars 2012

« Nous pouvons définir le théâtre comme "ce qui se passe entre spectateur et acteur". Toutes les autres choses sont supplémentaires – peut-être nécessaires, mais quand même supplémentaires. » Jerzy Grotowski.

Considéré comme l'un des plus importants et influents praticiens du théâtre du ^{xx}e siècle, Jerzy Grotowski a révolutionné le théâtre contemporain et fondé en 1986 le Workcenter of Jerzy Grotowski qui, depuis la disparition du metteur en scène en 1999, poursuit ses activités de recherche et d'exploration sur l'art de la scène avec Thomas Richards, directeur artistique, et Mario Biagini, directeur associé.

L'IMEC, qui conserve les archives de Jerzy Grotowski, s'est associé à l'université de Caen Basse-Normandie, au Théâtre de Caen, au cinéma Lux, au conservatoire de Caen et à l'ESAM, pour proposer une programmation exceptionnelle conçue avec l'Open Program du Workcenter of Jerzy Grotowski and Thomas Richards. Créé en 2007 par Mario Biagini, l'Open Program est constitué d'une équipe de onze acteurs et ses propositions artistiques sont le fruit d'un travail sur les textes d'Allen Ginsberg et sur des chants poétiques du sud des États-Unis.

Concerts, spectacles, conférences, journée d'étude et projections ont ainsi animé deux semaines denses et intenses, déclinant sous toutes ses formes une pensée majeure de la scène.

Le public a pu découvrir trois formes de spectacle de l'Open Program : une fête, *Electric Party Songs* (au Théâtre de Caen, le 20 mars), un concert, *Not History's Bones* (à l'ESAM, le 23 mars) et un spectacle, *I am America* (à l'abbaye d'Ardenne, le 24 mars).

I am America

Spectacle

Abbaye d'Ardenne, 24 mars 2012

Ce spectacle mis en scène par Mario Biagini associe aux textes poétiques d'Allen Ginsberg une musique originale créée par l'Open Program du Workcenter of Jerzy Grotowski and Thomas Richards. Fruit d'une recherche sur le sens de la parole poétique et son influence, *I am America* est fondé sur le travail du poète américain Allen Ginsberg (1927-1997) et fait appel à la parole poétique pour interroger notre place dans notre environnement social, économique et culturel.

Jean José Marchand

IMEC, Paris, 23 mars 2012

À l'occasion de la parution des *Écrits critiques. 1941-2011* de Jean José Marchand, textes établis par Guillaume Louet, (co-édition Le Félin / Claire Paulhan), l'IMEC et l'association Ent'revues ont organisé une rencontre en présence de Bernard Condominas, Guillaume Louet et Claire Paulhan.

EXPOSITIONS

Conçues pour favoriser le partage du savoir et faire connaître auprès d'un large public les richesses du patrimoine littéraire et intellectuel contemporain conservé par l'IMEC, les expositions, monographiques ou thématiques, sont autant d'invitations à la découverte. L'Institut contribue par ailleurs au rayonnement de ses collections par une politique active d'expositions réalisées en partenariat avec d'autres institutions et il assure régulièrement un service de prêt de pièces pour des expositions.

I Éditeurs, les lois du métier

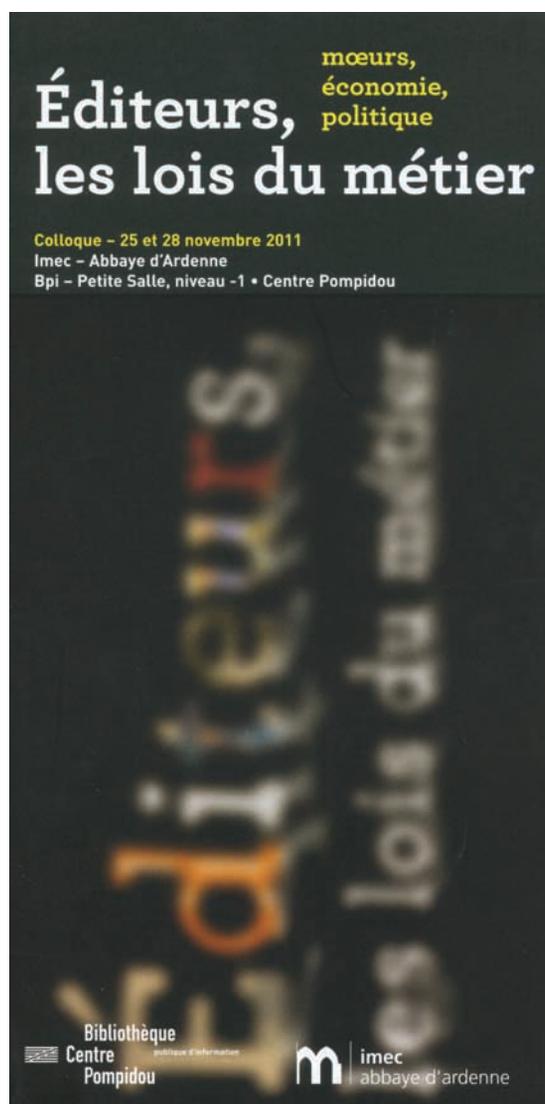
Bibliothèque publique d'information
Centre Pompidou, Paris
9 novembre 2011 – 9 janvier 2012

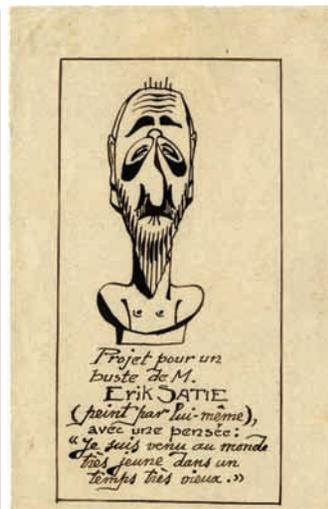
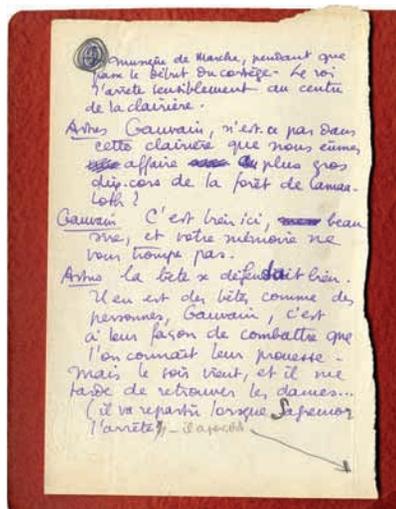
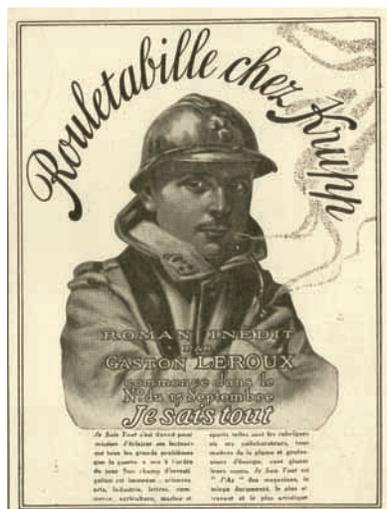
Inaugurée à la BFM de Limoges au printemps 2011, cette exposition proposait – grâce à de très nombreux documents d'archives et particulièrement ceux collectés par l'IMEC – une observation du monde de l'édition française contemporaine sous un éclairage historique et transversal. Elle rappelait notamment que les livres peuvent être porteurs de multiples enjeux et que les restrictions de leur diffusion renseignent sur les mutations culturelles, politiques et morales d'une société.

I Engagement et déchirements. Les intellectuels et la guerre d'Algérie

Abbaye d'Ardenne
16 juin – 14 octobre 2012

Cette exposition – dont le commissariat a été placé sous la responsabilité de Catherine Brun et d'Olivier Penot-Lacassagne – est réalisée à l'occasion du cinquantième de la signature de l'indépendance de l'Algérie (5 juillet 1962). Voir le dossier, pages 4 à 13.





Publicité pour le roman de Gaston Leroux publiée dans *Femina*, septembre 1917. Fonds Hachette / IMEC | Première page du manuscrit « Le Chevalier de neige » de la main de Boris Vian. Fonds Jo Tréhard / IMEC | Billet calligraphié d'Erik Satie. Fonds Erik Satie, Archives de France / IMEC.

PRÊT DE PIÈCES

Avril 2011 – mai 2012

Les fonds de l'IMEC sont sollicités par des institutions culturelles (Instituts français à l'étranger, musées, bibliothèques) dans le cadre des expositions qu'elles organisent. Nous présentons ici les principaux prêts.

L'inimitable Charles Dickens

Centre culturel de l'Entente Cordiale
Château d'Hardelot, du 28 mai au 23 octobre 2011
Fonds Pierre Fauchaux, Hachette et Flammarion

Jean Genet

Nottingham Contemporary, du 16 juillet au 2 octobre 2011
Fonds Jean Genet

Le cinéma à Saint-Cloud

Le rêve et l'industrie
Musée des Avelines – Saint-Cloud
du 6 octobre 2011 au 29 janvier 2012
Fonds Alain Robbe-Grillet

L'Europe des esprits ou la fascination de l'occulte, 1750-1950

Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg
du 7 octobre 2011 au 12 février 2012
Fonds Erik Satie

Boris Vian

BNF, du 18 octobre 2011 au 15 janvier 2012
Fonds Jo Tréhard

Culture Chanel

National Art Museum of China, Pékin
du 27 octobre au 12 décembre 2011
Fonds Raymond Radiguet

A House Full of Music.

Strategies in Music and Art, 1912-2012
Institut Mathildenhöhe-Darmstadt, Allemagne
du 13 mai au 9 septembre 2012
Fonds Erik Satie

Picasso sous le soleil de Françoise : Nîmes et les toros

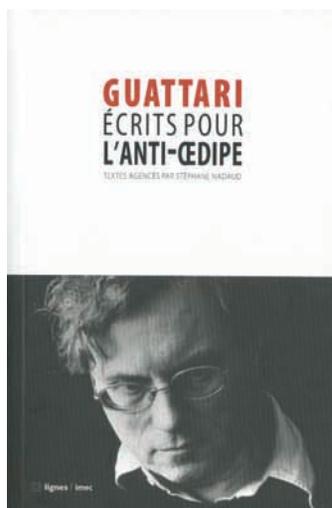
Musée du Vieux-Nîmes, Nîmes
du 17 mai au 7 octobre 2012
Fonds Jean Paulhan

1917

Centre Pompidou de Metz
du 25 mai au 24 septembre 2012
Fonds Francis Lacassin, André Mare,
Pierre Albert-Birot, Hachette

ÉDITIONS

Les éditions de l'IMEC participent à la valorisation des collections conservées par l'Institut grâce à un programme de publications organisé en cinq grandes collections et complété par une politique de coéditions.



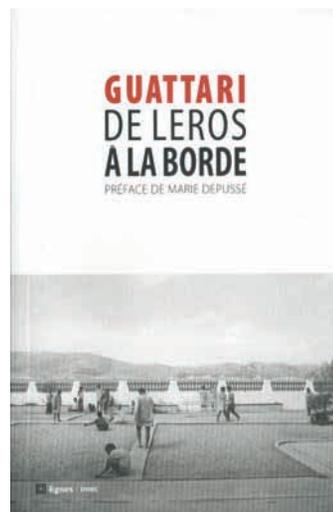
I Guattari *Écrits pour l'Anti-Œdipe*

Textes agencés et présentés par Stéphane Nadaud

Durant trois années, Gilles Deleuze et Félix Guattari ont travaillé ensemble pour concevoir l'un des livres phares des années 1970 : *L'Anti-Œdipe*, publié aux Éditions de Minuit en 1972. Sur les modalités de cette association inédite, que Gilles Deleuze qualifiera plus tard de « groupuscule », les présents *Écrits* apportent un éclairage décisif. Ils permettent de comprendre de l'intérieur le fonctionnement de « Deleuze-Guattari », cette extraordinaire machinerie théorique collective.

Stéphane Nadaud, auteur d'une thèse de philosophie à l'université de Paris VIII, a réuni les textes, fiches de lectures, notes et parties du journal intime qui ont contribué à l'écriture de *L'Anti-Œdipe* et qui sont conservés à l'IMEC.

Coédition Éditions lignes / IMEC
2012 – 13 × 20 cm – 515 pages
Prix : 30 €; ISBN : 978-2-35526-092-6



I Guattari *De Léros à La Borde*

Préface de Marie Depussé

Photographies de Joséphine Guattari

Dans ce recueil inédit, dont il avait lui-même imaginé le contenu peu de temps avant sa disparition, Félix Guattari en appelle à une pratique de la cure psychiatrique dans des institutions qui sauraient renouveler leurs instruments et faire preuve, vis-à-vis de leurs patients, d'une créativité comparable à celle de l'artiste. Renouveau qu'il souhaitait voir étendu à d'autres secteurs de la société.

Coédition Éditions lignes / IMEC
2012 – 13 × 20 cm – 96 pages
Prix : 15 €; ISBN : 978-2-35526-097-1

CONSULTER LES ARCHIVES

La bibliothèque de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne accueille les chercheurs accrédités. Ils peuvent séjourner à l'abbaye dans l'une des chambres que l'IMEC met à leur disposition. L'antenne parisienne sert de relais dans la préparation du séjour et offre un premier accès aux inventaires.

À l'abbaye d'Ardenne

Inscription

Pour consulter les collections de l'IMEC, une préinscription donnant accès aux inventaires est obligatoire. Elle précède l'accréditation, sur présentation d'un justificatif de recherche (lettre du directeur de recherche, contrat d'éditeur...).

Service d'orientation à distance

Permanence téléphonique
du lundi au vendredi : 9h30 – 12h30
Tél. 02 31 29 52 33
Fax 02 31 29 52 39
chercheurs-ardenne@imec-archives.com
www.imec-archives.com

Horaires d'ouverture de la bibliothèque

du mardi au jeudi : 9h30 – 18h
vendredi : 9h30 – 17h

Tarifs de consultation

Plusieurs formules sont proposées.
Forfait journée : 4 €
Forfait Ardenne : 15 € (4 journées du mardi au vendredi)
Forfait annuel : 40 €

Résidence

Pour ceux qui souhaitent résider à l'abbaye, un ancien farinier abrite 15 chambres prioritairement réservées aux lecteurs de la bibliothèque. Chaque chambre dispose d'un accès à Internet.

Tarifs de résidence

Le forfait comprenant la chambre, le déjeuner ou le dîner et le petit-déjeuner est proposé à 32 €, la pension complète à 44 €.



Réservation

Après validation de la fiche de préinscription par le service d'orientation à distance, le futur résident doit contacter le service d'hébergement pour l'enregistrement de son séjour. Un formulaire de renseignements lui est alors envoyé par e-mail, fax ou courrier. Dans les cas les plus urgents, cette procédure peut être accomplie par téléphone.

Tél. 02 31 29 52 46

Fax 02 31 29 37 36

contact-hebergement@imec-archives.com

Repas

La restauration est assurée du mardi au vendredi midi. Les résidents qui souhaitent déjeuner et / ou dîner sur place s'inscrivent la veille. Les lecteurs non-résidents peuvent également déjeuner à l'abbaye au tarif de 12 € (s'inscrire la veille).

Transports

Une navette peut être mise à disposition par l'IMEC pour assurer la liaison avec la gare de Caen du mardi au vendredi. Elle attend les chercheurs à la gare le matin à 8h55 (départ de Paris 7h07). Elle emmène les chercheurs à la gare pour le train de 18h58 en semaine ou de 17h58 le vendredi. La réservation est obligatoire et le coût, à la charge du chercheur, est fixé à 3,50 € par trajet.

Bureaux parisiens

Les bureaux parisiens offrent aux déposants, aux chercheurs et à tous les partenaires de l'IMEC un espace d'accueil, d'information et de conseil sur l'ensemble des activités de l'Institut.

Les déposants

Partenaires privilégiés de l'IMEC, les déposants peuvent solliciter auprès des bureaux parisiens une consultation des archives qu'ils ont confiées à l'IMEC. Ils peuvent également y obtenir des conseils d'ordre juridique ou concernant la valorisation de ces archives. À l'occasion d'événements exceptionnels autour des archives, l'IMEC met à leur disposition ou à celle des associations d'amis d'auteurs une salle de conférences et de rencontres.

Les chercheurs

En relation avec le bureau d'orientation à distance de l'abbaye d'Ardenne, les bureaux parisiens offrent aux chercheurs un espace d'information pour l'accès aux collections de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne. Ils peuvent y consulter les inventaires et préparer leur première séance de travail à la bibliothèque de l'abbaye d'Ardenne.

Les partenaires

Les bureaux parisiens permettent aux partenaires culturels et scientifiques de l'IMEC de bénéficier d'un espace de réunion afin d'échanger autour de projets développés en commun.

Contacts

174, rue de Rivoli, 75001 Paris

Tél. : 01 53 34 23 23

Fax : 01 53 34 23 00

paris@imec-archives.com

chercheurs-paris@imec-archives.com

L'IMEC

L'Institut Mémoires de l'édition contemporaine est une association régie par la loi de 1901. Depuis janvier 1998, l'IMEC bénéficie du label Centre culturel de rencontre.

Conseil d'administration

membres de droit

- M. le Préfet de la région Basse-Normandie, représentant de l'État
- M. le Président du conseil régional de Basse-Normandie

membres honoraires

- M. Yves Dauge, président de l'association des Centres culturels de rencontre
- M. Alain Seban, président du Centre Pompidou
- M. Pierre Corvol, administrateur du Collège de France
- M. Philippe Duron, président de l'agglomération Caen la Mer

membres élus

- Président** M. Jack Lang
- M. Olivier Bétourné, président-directeur général des éditions du Seuil
 - M^{me} Dominique Bourgois, directrice générale des éditions Christian Bourgois
 - M. Henri Bovet, directeur des éditions de la RMN
 - M. Sylvestre Clancier, écrivain, éditeur et président du PEN club de France
 - M^{me} Teresa Cremisi, président-directeur général des éditions Flammarion
 - M. Francis Esménard, président-directeur général des éditions Albin-Michel
 - M. Pascal Fouché, directeur du développement du Cercle de la Librairie (**secrétaire**)
 - M. Antoine Gallimard, président du Syndicat national de l'édition
 - M. Pierre Leroy, cogérant du Groupe Lagardère
 - M. Michäel Levinas, musicien et compositeur
 - M. Olivier Nora, président-directeur général des éditions Fayard et des éditions Grasset
 - M. Maurice Olender, historien à l'EHESS et éditeur (éditions du Seuil)
 - M. Paul Otchakovsky-Laurens, président-directeur général des éditions P.O.L (**vice-président**)
 - M. Cyril Roger-Lacan, maître des requêtes au Conseil d'État (**trésorier**)

Conseil scientifique

membres de droit

- M. le Directeur général des médias et des industries culturelles (ministère de la Culture et de la Communication)
- M. le Directeur des Archives de France

membres

- Président** Pierre-Marc de Biasi, directeur de l'ITEM (CNRS)
- M. Philippe Artières, chargé de recherches au CNRS
 - M. Bernard Baillaud, chercheur, président de la société des lecteurs de Jean Paulhan
 - M^{me} Laurence Bertrand-Dorléac, professeur des Universités, Institut universitaire de France
 - M. Vincent Duclert, historien, directeur d'études à l'EHESS
 - M. Alain Giffard, directeur du GIS Culture & Médias numériques (ministère de la Culture et de la Communication)
 - M. Stéphane Grimaldi, directeur du Mémorial de Caen
 - M^{me} Monique Nemer, ancien membre de la direction de l'édition chez Hachette Livre
 - M. Michel Richard, directeur de la Fondation Le Corbusier
 - M. Jean-Loup Rivière, professeur des Universités, ENS-LSH
 - M^{me} Josette Travert, présidente de l'université de Caen Basse-Normandie

I L'équipe de l'IMEC

Direction générale

Directeur : Olivier Corpet

Directrice adjointe : Nathalie Léger

Assistante de direction : Laure Papin

Chargées de missions

Archives et valorisation : Claire Paulhan

Partenariats et mécénats : Emmanuelle Lambert

Systèmes d'information : Julien Beauviala

Assistant bureautique : Thierry Martin

Accueil : Virginie Francœur

Direction littéraire

Relations avec les déposants, développement et valorisation des collections

Directeur : Albert Dichy

Responsable du service des déposants : Hélène Favard

Chargé de mission : François Bordes

(fonds de sciences humaines)

Direction administrative et financière

Budgets, contrats et administration du personnel

Directeur : Alain Desmeulles

Comptabilité et personnel : Sandrine Culleron,

Brigitte Bouleau

Direction des collections

Archives, bibliothèque, accueil des chercheurs, réseaux documentaires et scientifiques, projets numériques

Directeur des collections : André Derval

Chargée de mission auprès du directeur : Sandrine Samson

Responsable archives : Pascale Butel

Responsable accueil / bibliothèque : Marjorie Delabarre

Administration des données : Agnès Iskander

Conservation et logistique : Gilles Delhayé

Secrétariat : Claire Giraudeau

Archivistes et bibliothécaires : David Castrec (Métiers du livre), Yves Chevretil Desbiolles (Artistes), Jérôme Guillet (Éditeurs), Stéphanie Lamache (Auteurs), Julie Le Men (Orientation à distance, Éditeurs), Élisabeth Martos (Bibliothèque métiers du livre), Isabelle Pacaud (Revue), François-Xavier Poilly (Logistique, Auteurs), Alexandra Poutrel (Conservation, Auteurs), Mélina Reynaud (Imec-images, Auteurs)

Direction du développement culturel

Programmation, expositions, éditions, élargissement des publics et gestion du site

Directeur : Yoann Thommerel

Partenariats, formations et communication : Elvire Lilienfeld

Programmation, publics : Thomas Bellamy

Organisation, logistique : Estelle Kersalé

Expositions : Pierre Clouet, Caroline Louvet

Résidence des chercheurs : Catherine Josset

Accueil : Éliane Vernouillet

Régie et services techniques : Ludovic de Sererville

Restauration : Leïla Piel, Thomas Catherine

Entretien : Flora Bourgoise

Pour joindre par mail un collaborateur de l'IMEC, saisir : prénom.nom@imec-archives.com

Erratum

La Lettre 14, page 34

« Archéologie de la violence » de Pierre Clastres est bien paru en 1977, mais dans la revue *Libre* dont il fut l'un des fondateurs aux côtés de Miguel Abensour, Cornelius Castoriadis, Marcel Gauchet et Claude Lefort.

Remerciements

Fabrice Benoist, Catherine Brun, Florence Delay,
Domitille d'Orgeval, Joëlle Jean, Guillaume Louet,
Olivier Penot-Lacassagne, Florent Perrier,
Jean-Pierre Sarrazac, Armen Tarpinian.

Directeur de la publication : Olivier Corpet
Rédactrice en chef : Nathalie Léger
Secrétariat de rédaction : Hélène Favard
Rédacteurs de ce numéro : François Bordes, Yves Chevrefils Desbiolles,
André Derval, Albert Dichy, Hélène Favard, Claire Paulhan, Yoann Thommerel.
Photographies : Estelle Kersalé, Elvire Lilienfeld
Mise en pages : Laure Papin
Relecture : Alain Adaken

ISSN : 1771-205X
Dépôt légal : mai 2012
© Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 2012



La Lettre

Institut Mémoires de l'édition contemporaine

Siège social
Abbaye d'Ardenne
14 280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe
Tél. : 02 31 29 37 37
Fax : 02 31 29 37 36
ardenne@imec-archives.com

Rédaction
174, rue de Rivoli
75 001 Paris
Tél. : 01 53 34 23 23
Fax : 01 53 24 23 00
paris@imec-archives.com

 **La Lettre** est diffusée gratuitement sur simple demande.

*L'IMEC bénéficie des soutiens du ministère de la Culture
et de la Communication (DRAC de Basse-Normandie)
et du Conseil régional de Basse-Normandie.*